

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 1

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)



Embarcadère du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

## LES BORDS DU RHIN ILLUSTRÉS.

### ROUTE 1.

#### DE PARIS A STRASBOURG<sup>1</sup>.

502 kil. — Chemin de fer de l'Est. Embarcadère, place de Strasbourg. 5 convois par jour. Trajet en 10 h. 25 min. par les trains express, en 16 h. par les trains omnibus. — 1<sup>re</sup> cl., 56 fr. 20 c.; 2<sup>e</sup> cl., 42 fr. 15 c.; 3<sup>e</sup> cl., 30 fr. 90 c.

Au sortir de la gare des marchandises, on laisse à dr. la Villette dominée par Belleville, puis, après avoir croisé le chemin de fer

de ceinture, on traverse le canal Saint-Denis, les fortifications et le canal de l'Ouërg.

9 kil. Noisy-le-Sec, v. de 2549 hab.

1. Pour la description détaillée de cette route, V. *l'itinéraire illustré de*

*Paris à Strasbourg* (guides Joanne), par M. Moléri. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>.



Le chemin de fer se bifurque au delà de cette station; l'embranchement de dr. se dirige par Troyes sur Mulhouse et Bâle (R. 2).

12 kil. *Bondy*, v. de 1000 hab., voisin de la forêt qui porte son nom (2108 hectares). Sur la dr. se montre le fort de *Rosny*.

13 kil. *Le Raincy-Villemomble*, station qui dessert à la fois : *le Raincy*, v. de 500 hab., dont le beau parc, vendu en 1852 en vertu des décrets relatifs aux biens des princes d'Orléans, est aujourd'hui morcelé, et *Villemomble* (800 hab.), situé à 2 kil. de la station, sur la lisière S. de la forêt de Bondy. — On ne tarde pas à passer du départ. de la Seine dans celui de Seine-et-Oise.

15 kil. *Gagny*, v. de 993 hab. — Au milieu d'une longue tranchée perreyée, on passe du département de Seine-et-Oise dans celui de Seine-et-Marne.

19 kil. *Chelles*, v. de 1700 hab., sur la g. et à 1 kil. du chemin de fer; une belle avenue y conduit. On y voit encore quelques restes de la célèbre abbaye de Bénédictines, qui, fondée par sainte Clotilde au vi<sup>e</sup> s., rebâtie par sainte Bathilde en 660, fut plus tard l'une des plus riches de la France; elle avait, entre autres privilèges, celui de battre monnaie. Sous la première race, Chelles fut une résidence royale; Chilpéric 1<sup>er</sup> y périt assassiné en 584, et tomba, selon la tradition, près de la grosse pierre dite d'abord pierre de Chilpéric, et depuis Croix-Sainte-Bauteur. A l'extrémité du village, sur une terrasse s'élève l'église, dédiée à saint André (chaussures curieuses de sainte Bathilde dans le trésor).

On aperçoit, à g., le sommet du

clocher de *Brou*, puis on traverse une longue tranchée, à l'extrémité de laquelle se trouve, sur la g., le v. de *Pomponne* (356 hab.).

28 kil. *Lagny*, ch.-l. de c. de 3458 hab., sur la rive g. de la Marne; ancienne place forte. L'intérieur de l'église n'est que le chœur d'une vaste construction gothique commencée au xiv<sup>e</sup> s.; la façade, fort insignifiante, est datée de 1847. Quelques ruines d'une abbaye de Bénédictins, fondée au vii<sup>e</sup> s., se voient encore entre l'église et la mairie.

On traverse la Marne et le tunnel de Chalifert, long de 168 mètr.

37 kil. *Esbly*, v. de 1044 hab., sur la rive g. du Grand-Morin. On franchit de nouveau la Marne.

45 kil. *Meaux* (buffet; hôtel *Grignon*), V. de 10762 hab., ch.-l. d'arrond. du département de Seine-et-Marne, située sur la Marne et le canal de l'Ourcq; siège d'un évêché que Bossuet occupa de 1681 à 1704. Ancien ch.-l. des *Meldi*, elle prit au v<sup>e</sup> s. le nom de *Meldæ* d'où est venu celui de Meaux. Plus tard elle devint la capitale de la Brie. On voit encore au-dessous des jardins de l'évêché des fragments assez bien conservés de l'enceinte gallo-romaine. — La cathédrale, consacrée à saint Etienne, a été fondée au xi<sup>e</sup> s., mais il ne reste rien de l'édifice primitif; les parties les plus anciennes (les six arcades inférieures du chœur, les bases et les chapiteaux de quelques colonnes de la nef) datent de la fin du xii<sup>e</sup> s. Bien que continuée jusqu'au xvi<sup>e</sup>, cette église n'a jamais été achevée. La Révolution la mutila; mais la restauration en a été entreprise en 1854. La tour terminée a 67 mètr. de hauteur : la plate-



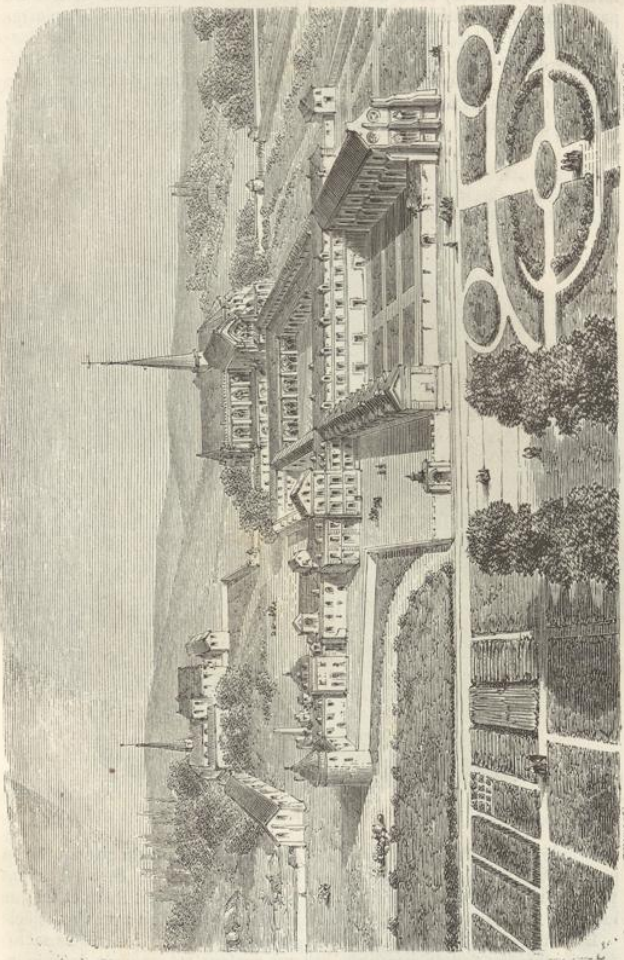
de Brou, puis on traverse la Marne et le canal de l'Écluse, à l'embouchure de la Marne, se trouve, sur la rive gauche, l'abbaye de Chelles (356 hab.).

Chelles, Laguy, ch.-l. de canton, sur la rive gauche de la Marne; ancienne place forte. L'église de l'abbaye n'est que le reste d'une vaste construction postérieure au XIV<sup>e</sup> s.; la nef est remarquable; elle est datée de 1170. Les ruines d'une abbaye mérovingienne, fondée au VII<sup>e</sup> s., sont encore entre l'église et la Marne.

Chelles traverse la Marne et le canal de l'Écluse, long de 168 mil. Chelles, v. de 1044 hab. Chelles, v. du Grand-Morin, chef-lieu de canton, sur le nouveau la Marne.

Chelles, Meaux (buffet; abbaye), v. de 10782 hab., chef-lieu de canton, dans le département de la Marne, située sur la Marne, chef-lieu de l'arrondissement de l'Ourocq; siège d'un évêché; assaut occupa de 1691 à 1703.

Chelles, ch.-l. des Melles, chef-lieu de canton, dans le département de la Marne, le nom de Melles est celui de Meaux. Plus tard, Chelles devint la capitale de la Marne; elle se voit encore au-dessus de la Marne, les débris de l'évêché des fragments bien conservés de l'église mérovingienne. — La cathédrale est dédiée à saint Étienne; elle est datée au XI<sup>e</sup> s., mais il ne reste que de l'église primitive; les chapelles les plus anciennes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. Les chapelles inférieures du chœur et les chapiteaux de la nef dans le XII<sup>e</sup> s. Bien que construite au XII<sup>e</sup> s., cette église n'est pas terminée; mais la restauration entreprise en 1854. La tour est haute de 67 mèt. de hauteur.



Abbaye de Chelles d'après une ancienne gravure.



forme (310 marches) offre un vaste panorama. L'intérieur, long de 84 mètr. 35 cent., large de 41 mètr., haut de 31 mètr. 50 cent., se compose d'une nef, de deux bas côtés, de deux transepts et d'un *chœur* admirable d'élégance et de légèreté

qui est à lui seul une église. En 1724, lorsqu'on enleva les pierres tombales du chœur, celle de Bossuet fut placée derrière le maître-autel. Au milieu de la troisième traverse a été érigée en 1822 la statue de Bossuet assis et revêtu de



Cathédrale de Meaux.

ses habits pontificaux. La *chaire* passe pour avoir été refaite avec les panneaux de l'ancienne chaire dans laquelle Bossuet avait prêché.

Le 8 nov. 1854, les restes mortels de Bossuet furent retrouvés et exhumés en présence de Mgr Allou,

dans le côté droit du chœur. Le 14 du même mois, le cercueil ayant été ouvert, on revit Bossuet tel que la mort l'avait fait après un siècle et demi. Le 16, les restes sacrés qui avaient été exposés deux jours furent redescendus dans le caveau,

sur la pierre de  
cienne tombe

placée en 1724.  
Le palais épisc  
au XVI<sup>e</sup> s. n'a rien  
mais, sur la terr  
dessinés, dit-on,  
vint encore le ca  
de Bossuet, que  
mier consul. fit p



quintaux métriques  
marchés de grains  
tants. Enfin il  
de 3 200 000 kil.  
Brie.

An sortir de Me  
d'admirables jardins  
on franchit deux  
une fois la Marne  
31 kil. Trilport.  
Au delà du bois de



sur la pierre duquel on scella l'ancienne tombe de marbre noir déplacée en 1724.

Le *palais épiscopal* reconstruit au xvii<sup>e</sup> s. n'a rien de remarquable; mais, sur la terrasse des jardins dessinés, dit-on, par le Nôtre, on voit encore le *cabinet* de travail de Bossuet, que Bonaparte, premier consul, fit restaurer en 1800.

L'*officialité* (?), voisine de la cathédrale, est une construction curieuse du xiii<sup>e</sup> s. Mentionnons seulement les hospices, la caserne, l'hôtel de ville, le collège, le séminaire, etc., qui n'ont aucune valeur architecturale.

Meaux possède quelques établissements industriels; ses moulins à blé fabriquent annuellement 140 000



Meaux.

quintaux métriques de farines. Ses marchés de grains sont très-importants. Enfin il s'y vend par an près de 3 200 000 kil. de fromages de Brie.

Au sortir de Meaux on traverse d'admirables jardins potagers, puis on franchit deux fois le canal et une fois la Marne avant d'atteindre

51 kil. *Trilport*, v. de 994 hab. Au delà du bois de Meaux, on passe

dans le tunnel d'Armentières, long de 672 mètr., et l'on franchit de nouveau la Marne.

58 kil. *Changis*, v. de 330 hab.

60 kil. *La Ferté-sous-Jouarre* (hôtel de Paris), ch.-l. de c. de 4482 hab., patrie de la marquise de Pompadour, est bâtie sur la Marne, au pied de la montagne que couronnait la célèbre abbaye de Jouarre. Sa situation est agréable,



mais les étrangers ne peuvent y visiter que le *château de l'Île*, jolie construction de la Renaissance, dans lequel Louis XVI et Marie-Antoinette furent reçus à leur retour de Varennes, et ses fabriques de meules de moulins qui s'expédient (1200 paires par an, à 500 fr. la paire en moyenne) dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique.

De la Ferté-sous-Jouarre jusqu'à Château-Thierry, la Marne serpente dans une vallée fertile, plus ou moins resserrée entre des coteaux cultivés ou boisés. On remarque surtout à g. le château de *Tanqueux*, près du village de *Chamigny*, et de jolis paysages, aux aspects variés, se déroulent incessamment aux regards. Après avoir traversé deux fois la Marne, le chemin de fer passe dans le tunnel de Nanteuil, long de 940 mètr.

74 kilom. *Nanteuil sur Marne* (292 hab.), sur la rive dr. de la Marne, au centre de fertiles vignobles. On franchit de nouveau la Marne, avant d'entrer dans le département de l'Aisne.

84 kil. *Nogent-l'Artaud*, v. de 1270 hab., sur la rive g. de la Marne.

On traverse le souterrain de Chézy-l'Abbaye, long de 440 mètr.

95 kil. *Château-Thierry* (buffet; hôtels: *d'Angleterre*, *de l'Éléphant*, v. de 5925 hab., ch.-l. d'arr. du département de l'Aisne, bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline et sur la rive dr. de la Marne; un pont de pierre de 3 arches la relie à son faubourg de la rive g. près duquel se trouve établie la station du chemin de fer.

Château-Thierry, anciennement *Castrum* ou *castellum Theodorici*,

doit son origine à un *château fort* du x<sup>e</sup> s. dont les ruines imposantes couronnent la colline. Le 8 juillet 1621, elle vit naitre la Fontaine au n<sup>o</sup> 12 de la rue qui porte aujourd'hui le nom de l'immortel fabuliste (cette maison a été classée parmi les monuments historiques); elle a été prise et reprise plusieurs fois dans la campagne de 1814.

À l'extrémité du pont, du côté de la ville, une *statue* en marbre blanc a été érigée à la Fontaine. — Un jardin public d'où l'on découvre une belle vue entoure les ruines du château. — La tour massive de *Saint-Crépin* donne à cette église l'aspect d'une forteresse. — Le *palais de justice* (1843) domine la levée. — Les environs offrent d'agréables promenades.

Lorsqu'on a dépassé Château-Thierry, on continue de côtoyer la Marne, dont la vallée s'élargit; des vignes remplacent les bois sur les coteaux qui s'abaissent et s'éloignent.

104 kil. *Mézy-Moulins* ou *Molins*, dit aussi *Mézy-en-Brie*, v. de 360 hab., sur la rive g. de la Marne; son *église*, qui date de la fin du xii<sup>e</sup> s., est classée parmi les monuments historiques de l'Aisne.

107 kil. *Varennes-Courtemont* ou *Courtemont-Varennes* (286 hab.).

Au delà de Varennes, on passe du département de l'Aisne dans celui de la Marne.

117 kil. *Dormans*, petite V. de 2244 hab., ch.-l. de c., sur la Marne, ancienne place forte près de laquelle Henri de Guise reçut, le 10 oct. 1575, le coup d'arquebuse qui lui valut le surnom de *Balafré*. Il reste encore quelques débris de ses vieilles murailles. — L'église (du xiii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> s.) a été classée



de Champagne, M  
l'a donné à son ge  
nemart.

116 kil. *Dormans*,  
petite d'Adrienne  
égise, des xii<sup>e</sup> et  
menée d'une flèche  
xii<sup>e</sup> s. En 1830 o  
dans le parc de l'  
des débris de vast  
romaines, des vase



parmi les monuments historiques. — Le *château*, flanqué de tours, est entouré d'un parc magnifique.

126 kil. *Port-à-Binson*, ham. dépendant de *Mareuil*, v. que le chemin de fer laisse sur la dr. Son église, reconstruite à la Renaissance, a conservé un clocher de 58 mètr. de hauteur. Sur la rive dr. de la Marne les regards sont attirés,

au haut d'une colline, par la tour de Châtillon, v. de 893 hab., patrie du pape Urbain II.

A dr. du chemin de fer un peu en deçà de la station de Damery, s'élève sur une colline plantée de vignes, et boisée au sommet, le *château de Boursault*, construit dans le style de la Renaissance, par la veuve d'un négociant en vins



Château-Thierry.

de Champagne, Mme Cliquot, qui l'a donné à son gendre, M. de Mortemart.

135 kil. *Damery*, b. de 1735 hab., patrie d'Adrienne Lecouvreur. Son église, des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., est surmontée d'une flèche pyramidale du XVI<sup>e</sup> s. En 1830 on a découvert, dans le parc de l'ancien château, des débris de vastes constructions romaines, des vases remplis de mé-

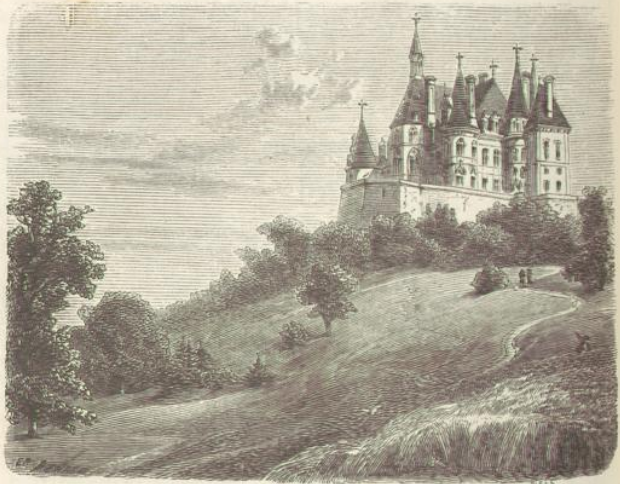
dailles, un atelier monétaire, etc. La même année d'autres antiquités trouvées sur d'autres points du territoire de la commune ont démontré l'importance de Damery à l'époque gallo-romaine.

142 kil. *Épernay* (buffet; hôtel de l'Europe), v. de 10 598 hab., ch.-l. d'arrond., est située sur la rive g. de la Marne, à la dr. du chemin de fer. Ville fort ancienne,



car saint Remi y fit bâtir une chapelle au temps de Clovis; elle a été longtemps entourée de fortifications, aujourd'hui détruites, et qui ne l'ont pas empêchée d'être prise, pillée et dévastée 22 fois. Le 3 septembre 1544, le Dauphin la fit incendier pour qu'elle ne tombât pas au pouvoir de Charles-Quint. Sa population a presque doublé de-

puis quinze ans. « Cette prospérité est due à l'extension prodigieuse qu'a prise le commerce des vins de Champagne, dont elle est un des principaux centres, et à l'établissement des grands ateliers de réparations de machines du chemin de fer de l'Est, qui a attiré une nombreuse population d'ouvriers. » L'église, reconstruite de 1828 à 1831, a



Château de Boursault.

conservé à l'extérieur une entrée latérale de la Renaissance, d'une riche et élégante architecture; à l'intérieur, des vitraux anciens (Noé foulant le vin). Les étrangers qui s'arrêteront à Épernay, pour étudier la fabrication des vins de Champagne, pourront visiter, dans la rue Flodoart, les restes d'un édifice dont la construction remonte aux premières années du XVI<sup>e</sup> s.

(1520 à 1530, par Louise de Savoie); et un petit *château* de la Renaissance, bâti sur le coteau, par M. Perrier, maire d'Épernay. Le *Jard* est une vaste promenade. La principale curiosité d'Épernay sont des *caves*, creusées dans le tuf et contenant des millions de bouteilles de vin de Champagne mousseux et non mousseux.

La statistique générale de la

Marne porte à sa surface plantée de vignes.

Trois arrondissements seuls (Reims, Épernay et Châlons) se livrent avec succès à la culture des vins dits de Champagne.

Les autres ne produisent que des vins communs.

Deux grandes artères topographiques partagent la vallée du département de la Marne et la montagne de Reims. La première, qui se ramifie en trois chaînes principales, la rivière de Marne proprement dite, la vallée d'Épernay et la vallée d'Avize, comprend tous les vignobles situés près de la Marne.

À Épernay, le chemin de fer se dirige sur Reims et Laon et se relie au réseau du N. par le chemin de fer des Ardennes. On habite à Épernay, situé sur la



Marne porte à 17 412 hectares la surface plantée en vignes dans ce département. et dominé par la montagne de Saran, dont les vins sont assez estimés.

Trois arrondissements seuls (Reims, Epernay et Châlons) se livrent avec succès à la culture des vins dits de Champagne.

Les autres ne produisent que des vins communs.

Deux grandes artères topographiques

partagent la contrée vraiment viticole du département : la rivière de Marne et la montagne de Reims. La première, qui se ramifie en trois chaînes principales, la rivière de Marne proprement dite, la côte d'Epernay et la côte d'Avize, comprend tous les vignobles situés près de la Marne.

A Epernay, le chemin de fer se bifurque ; l'embranchement de g. se dirige sur Reims et Laon et se relie au réseau du N. par le chemin de fer des Ardennes. On laisse à dr. Chouilly, v. de 972 hab., situé sur la Somme-Soude,

173 kil. Châlons-sur-Marne (buffet; hôt : de la Cloche-d'Or, de la Haute-Mère-Dieu; libr. : Laurent, Cury), V. de 16 675 hab., ch.-l. du départ. de la Marne, siège de la 4<sup>e</sup> division militaire. Elle est située sur les rivières de Mau, de Nau et de la Marne. En 1776, on a éloigné la Marne de la ville, en lui creusant un nouveau lit à 200 mètr. de l'enceinte, et son ancien lit forme maintenant un canal. 22 ponts facilitent les communications ; le pont voisin du chemin de fer est d'une construction remarquable ;

148 kil. Oiry, v. de 316 hab.

159 kil. Jallons ou Jallons-les-Vignes, v. de 578 hab., près du confluent de la Soude et de la Marne.

On traverse la Soude et on longe la rive g. de la Marne jusqu'à



Ancien château de Boursault.



Porte de l'église d'Epernay.

quinze ans. Cette prop...

due à l'extension propi...  
prise le commerce des v...  
Champagne, dont elle es...  
aux centres, et à l'ind...  
des grands ateliers de...  
ons de machines du ches...  
de l'Est, qui a attiré une...  
se population d'ouvrier...  
, reconstruite de 1834



Boursault.  
1520 à 1530, par Louise de...  
un petit château de la tr...  
nce, bâti sur le coteau...  
Perrier, maire d'Epernay...  
ard est une vaste promena...  
principale curiosité d'Epernay...  
es coes, creusées dans le...  
tenant des millions de bou...  
vin de Champagne mouss...  
de mousseux.  
La statistique générale

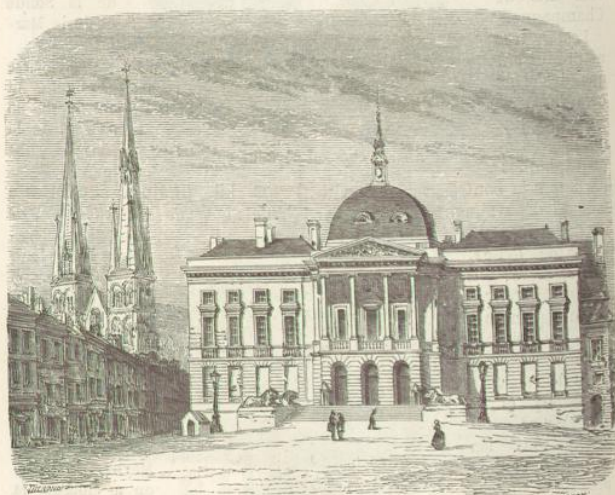


l'une de ses trois arches, celle du milieu, a 26 mètr. d'ouverture.

Châlons date d'une époque fort reculée; c'était déjà une ville importante quand saint Memmie y prêcha le christianisme au III<sup>e</sup> s.; au V<sup>e</sup>, elle fut le théâtre de la défaite d'Attila (451); saint Bernard y prêcha la croisade en 1147; les Anglais essayèrent vainement de

s'en emparer en 1429 et en 1431. Le parlement de Paris y siégea en 1589; enfin Napoléon en fit son quartier général en 1814, et le second empire lui a donné une certaine vie par la création d'un camp (à Mourmelon, 24 kil.).

La cathédrale, dédiée à saint Etienne, bâtie sur les emplacements successifs d'un temple d'Apollon et



Place de l'Hôtel-de-Ville à Châlons-sur-Marne.

d'une chapelle du V<sup>e</sup> s., a été brûlée trois fois, en 1138, 1230 et 1668; elle fut en partie réédifiée aux frais de Louis XIV, en 1672; l'intérieur seul est gothique; le portail et les contreforts sont du style gréco-romain du XVII<sup>e</sup> s.; le portail S. a été terminé en 1850. L'intérieur a une longueur de 90 mètr. 40 c. sur une largeur de 40 mètr. et une hauteur de 60 mètr.

On y remarque : un riche maître-autel, surmonté d'un baldaquin que supportent six colonnes de marbre, plusieurs chapelles curieuses (à l'abside, de beaux restes de vitraux (derrière l'autel et dans le bas côté S.), deux tableaux de Louis de Boullogne, un tableau (retouché) du XV<sup>e</sup> s. (la Consécration de la cathédrale par le pape



Eugène III), un grand buffet d'orgues tout moderne (1852). Le pavé est presque entièrement formé de pierres tombales du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s.

Notre-Dame, bâtie en bois par

saint Alpin au V<sup>e</sup> s., a été reconstruite de 1158 à 1322. Ces dates indiquent que le style roman et le style ogival s'y trouvent réunis. Le porche du midi date de 1469. Muti-



Notre-Dame de Chalons-sur-Marne.

lée pendant la Révolution, cette belle église, classée parmi les monuments historiques, est en voie de restauration. Trois de ses flèches avaient été détruites; l'une a été déjà reconstruite, grâce à l'activité

du curé, M. Champenois. L'intérieur, trop badigeonné jadis, a été nettoyé et réparé avec autant de soin que de goût; le sol est abaissé à son ancien niveau. Nous signalerons, à l'extérieur, la décoration



générale, à l'intérieur, les grandes tribunes du chœur et de la nef, la petite galerie qui les domine, la richesse et la variété des chapiteaux de la nef, de belles pierres tombales, et les fenêtres latérales du côté N. qui sont garnies de magnifiques vitraux du XVI<sup>e</sup> s. L'église Notre-Dame conserve de beaux canons dessinés et donnés en 1753 par le chevalier de la Touche, mort sur la paroisse Notre-Dame, en 1781.

L'église *Saint-Alpin* (XII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.) possède, outre de beaux vitraux, un *Christ*, d'Albert Dürer(?), et plusieurs tableaux des frères Bassan. A *Saint-Loup* (XV<sup>e</sup> s., portail du XVII<sup>e</sup>), on peut voir un beau tryptique de l'*Adoration des Mages*, dont la peinture intérieure est attribuée au Primatice, et une statue en bois du XVI<sup>e</sup> s., représentant un *Saint Christophe* qui, les pieds dans un torrent, porte sur ses épaules l'Enfant Jésus. A *Saint-Jean* (XII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.), on remarque à g. dans la nef du milieu une toile de *Saint Sébastien*, martyr, par Philippe de Champaigne.

L'*hôtel de ville*, dont tous les motifs se rapportent aux styles dorique, ionique et toscan, a été construit en 1771; — la *bibliothèque*, qui se compose de près de 25 000 vol., occupe le petit hôtel de ville; — la *préfecture*, ancien hôtel de l'Intendance, a été bâtie de 1759 à 1764, entre cour et jardin, et agrandie en 1846 et 1847; elle renferme les archives départementales, l'une des collections les plus importantes de la France. Mentionnons encore : l'*Hôpital*, construit de 1572 à 1847; — l'ancienne *abbaye de Toussaints*, récemment restaurée pour l'École normale; — la *caserne de cavalerie*, qui occupe l'emplacement d'une an-

cienne abbaye de *Saint Pierre*; — l'*école des Arts-et-Métiers* (300 élèves), établie dans l'ancien séminaire et possédant, outre de belles collections industrielles ou scientifiques, une élégante chapelle de l'ordre corinthien (on peut visiter cet établissement avec l'autorisation du directeur); — le *collège*, ancienne maison des Jésuites, dont la chapelle offre une réduction presque complète de l'église Saint-Paul de Paris; — la *porte Sainte-Croix*, arc de triomphe inachevé élevé en 1770 à l'extrémité de la rue du même nom, dans la direction de Vitry; — le *pont des Archers*; — le *pont de l'arche Mauvilain*, construit en 1550; — la *petite tourelle* du bastion d'Aumale; — le *Jard*, magnifique promenade d'une superficie de près de 8 hectares, bordant le canal de la Marne; ses trente-six allées, entremêlées de pelouses de gazon, sont plantées de 1800 ormes séculaires qui vont bientôt disparaître.

Les étrangers qui s'arrêteront à Châlons ne devront pas manquer de visiter l'établissement de M. Jacquesson, négociant en vins de Champagne, dont les caves ont un développement de plus de 40 kilom. et renferment plus de 3 millions de bouteilles.

Au delà de Châlons, on suit la rive g. de la Marne, que bordent çà et là des châteaux et des villas. 188 kil. *Vitry-la-Ville* (236 hab.).

199 kil. *Loizy-sur-Marne* (874 hab.). En deçà de la station de Vitry-le-François, on traverse une dernière fois la Marne.

205 kil. *Vitry-le-François* (hôt.: *de la Cloche, des Voyageurs*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Marne, V. de 7622 hab., située sur la Marne qui y forme un port fort commerçant

et entourée de la rive g. de la Marne. Quand Vitry-le-François fut détruite par Châlons, François 1<sup>er</sup> la fit rebâtir sur son emplacement. Elle s'appela en latin Vitry-le-François. On l'appelle à l'exception d'une seule maison à angles droits : les paves abouissent à l'arcade d'une fontaine s'élève l'église con-

l'industriel de la rive g. de la Marne se trouve à Châlons. On y trouve une usine employée en France et les machines à vapeur. Après avoir traversé le canal de la Marne, on passe du département de la Marne dans celui de la Meuse. 210 kil. *Reims-sur-Vanne*, ch.-l. d'arr. de la Meuse, 1436 hab., arrondissement



et entourée de fossés et de remparts. Quand Vitry-le-Brûlé eut été détruite par Charles V en 1544, François 1<sup>er</sup> la fit rebâtir à 4 kil. de son emplacement. La ville nouvelle s'appela en conséquence Vitry-le-François. Toutes ses rues, à l'exception d'une seule, se coupent à angles droits : les quatre principales aboutissent à une vaste place ornée d'une fontaine et sur laquelle s'élève l'église consacrée en 1627,

terminée en 1741. Une statue en bronze, par Marochetti, a été érigée à Royer-Collard, né à Vitry-le-François.

218 kil. **Blesme**, v. de 217 hab. Le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de droite se dirige sur Chaumont par Saint-Dizier et Joinville.

226 kil. **Pargny-sur-Saulx**, v. de 401 hab. (nombreuses tuileries).

231 kil. **Sermaize-sur-Saulx**,



Atelier Jacquesson à Châlons-sur-Marne.

b. industriel de 2802 hab. Aux environs se trouve une source d'eau minérale salino-ferrugineuse froide, employée en boisson dans la chlorose et les maladies calculeuses.

Après avoir traversé la Saulx, puis le canal de la Marne au Rhin, on passe du départ. de la Marne dans celui de la Meuse.

239 kil. **Revigny**, dit aussi **Revigny-aux-Vaches**, ch.-l. de c., v. de 1496 hab., arrosé par un canal dé-

rivé de l'Ornain, qui coule en serpentant à la g. du chemin de fer.

245 kil. **Mussey**, v. de 577 hab. Au delà de **Fains** (asile d'aliénés, camp romain sur la montagne) on franchit le canal de la Marne au Rhin.

254 kil. **Bar-le-Duc** (buffet, hôt. du *Cygne* et du *Lion-d'Or* réunis; café des *Oiseaux*, digne d'une visite; libraire Contant-Laguerre, Delamain-Duval), ch.-l. du départ.



de la Meuse, V. de 14 922 hab., située en partie dans la plaine sur la rive g. de l'Ornain, en partie sur une colline. Elle fut autrefois la capitale d'un duché, réuni en 1491 au duché de Lorraine par le mariage de René d'Anjou avec Isabelle de Lorraine. Louis XIV fit démolir une partie de ses fortifications en 1670; le reste a disparu peu à peu. Bar-le-Duc, la patrie des maréchaux Oudinot, duc de Reggio, et Exelmans, leur a élevé deux statues.

« Des clochers, une vieille tour de défense, qui fait lire au loin son cadran d'horloge, un grand couvent flanqué d'une jolie chapelle, des bosquets et de la vigne, voilà le cadre de la haute ville. Au pied de l'amphithéâtre et s'étendant vers l'O., des rues longues et larges, une rivière bordée de peupliers et rarement impétueuse, des ponts, l'énorme tour de Notre-Dame, et par-dessus le centre de la cité de grands tuyaux de briques qui fournissent l'agrément de leur épaisse fumée. Tel est, de la gare, l'aspect de cette petite ville, gracieuse dans son ensemble, ouverte et riante, qu'on ne peut oublier quand on l'a vue, et surtout quand on a goûté ses douces confitures et son vin délicat. » (Almanach de Bar-le-Duc.)

La rue de la Rochelle, que l'on trouve en sortant de la gare, conduit : d'une part, aux promenades des Saules où se trouvent la caserne et le monument du Dr Champion; de l'autre, en passant devant le marché couvert, à la rue entre deux ponts, qui mène au pont Notre-Dame et à la place Reggio. Au milieu du pont Notre-Dame s'élève la petite chapelle de la Madone de Paix. L'église Notre-Dame, voisine

du pont et de l'hospice, n'a rien de remarquable. La ville basse contient encore le théâtre, le lycée (1857), l'institution des RR. PP. Maristes, la préfecture, l'hôtel de ville, l'église Saint-Antoine et le palais de justice. Mais aucun de ces monuments ne mérite une visite.

La rue Gilles-de-Trèves monte au *château* dévasté en 1649 par un incendie. Une chapelle consacrée à saint Dominique y a été construite sur l'emplacement de l'ancienne église ducal. Du couvent des Dominicaines, auquel appartient cette chapelle, et des abords de la tour de l'horloge, on jouit d'une jolie vue, non-seulement sur la ville mais sur la petite vallée de Naives.

La ville haute contient : outre la Grand-rue des Ducs-de-Bar (belles maisons, élégante fontaine), l'église *Saint-Étienne*, où l'on ne doit pas manquer d'aller admirer le *Mausolée* de René de Châlons, prince d'Orange (tué au siège de Saint-Dizier en 1544), par Ligier Richier, élève de Michel-Ange; — le *Musée*, fondé en 1841, dans l'ancien hôtel de ville (antiquités trouvées à Nassium, en 1845, buste antique de Trajan, en marbre, envoyé de Rome en 1849, par le maréchal Oudinot); — la prison; — et la promenade du Pâquis, dont les beaux ormes séculaires ont dû être abattus tout récemment parce qu'ils dépérissaient.

Le chemin de fer, remontant la vallée de l'Ornain, traverse le canal en deçà de

259 kil. *Longeville*, v. de 1434 hab.

265 kil. *Nançois-le-Petit*, v. de 538 hab. On s'éloigne du canal de la Marne au Rhin, pour remonter le vallon de Malval; les tranchées

deviennent de plus en plus étroites.

276 kil. *Longeville*, sur l'Aire, affluent de la Marne dans ce canal sans parole souterrain de Longeville et la pente est de 10 tranchées de 22 mètres.



V. de 2016 hab. rive g. de la Marne à laquelle elle a elle possède divers industriels et ses renommées. Un château construit Vaubert, fils de Charles IV, emble Polono, Stanislas



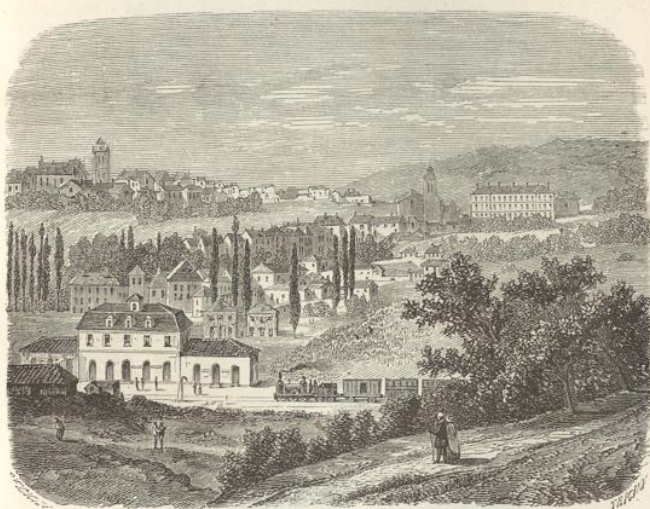
deviennent de plus en plus nom- breuses.

276 kil. *Loxéville*, v. de 300 hab. sur l'Aire, affluent de la Meuse. — Le chemin de fer passe du bassin de la Marne dans celui de la Meuse sans percée souterraine, près des cols de Loxéville et de Cousances; la pente est de 0<sup>m</sup>.008. Une seule tranchée de 22 mètr. de profondeur,

a donné 450000 mètr. cubes de déblais. Les talus en sont consolidés par des piliers étagés en moellon.

289 kil. *Lérouville*, v. de 631 hab., sur la Meuse, dont on franchit deux affluents en deçà et au delà de la station.

295 kil. *Commercy* (hôt. de la Cloche), ch.-l. d'arrond. de la Meuse.



Bar-le-Duc.

V. de 3916 hab., est située sur la rive g. de la Meuse, près de la forêt à laquelle elle a donné son nom; elle possède divers établissements industriels et ses *madeleines* sont renommées. On y remarque son *château* construit par le prince de Vaudemont, fils du duc de Lorraine; Charles IV, embelli par le roi de Pologne, Stanislas, qui l'habita, et

transformé en quartier de cavalerie. Voltaire composa dans ce *château* *Sémiramis* et *Nanine*. Les autres édifices publics ne méritent pas une visite.

On franchit la Meuse à peu de distance de

303 kil. *Sorcy*, b. de 1489 hab., qui possède un beau moulin. On revoit à dr. le canal de la Marne au



Rhin, puis on traverse un souterrain de 570 mètr.

308 kil. *Pagny*, v. de 900 hab. On sort du départ de la Meuse pour entrer dans celui de Meurthe avant de traverser un souterrain de 1120 mètr.

313 kil. *Foug*, h. de 1500 hab., situé sur l'Ingressin, affluent de la Moselle, et dominé par les ruines de

son ancien château que Louis XIII fit démolir.

320 kil. *Toul* (hôtel de l'Europe), ch.-l. d'arrond. du départ de la Meurthe, v. de 7687 hab., située sur la Moselle, fortifiée d'après les plans de Vauban, est l'une des plus anciennes villes de la France. Au moyen âge, son évêché, supprimé en 1790, formait une souve-



Commercy.

raineté indépendante qui ne relevait que de l'Empereur; en 1552, elle devint française. Elle a vu naître le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, le baron Louis et l'amiral de Rigny. Ses broderies sont estimées.

On peut visiter à Toul : l'église *Saint-Étienne* (ancienne cathédrale), commencée en 970 et consacrée en 981, puis en 1149; la nef, toutefois, ne fut terminée qu'en

1340, et le portail en 1496. Ce portail est un chef-d'œuvre d'architecture. « Ses deux tours si élégamment découpées, dit M. Henri Lepage, sa jolie tourelle de l'horloge, ses légères aiguilles, sa rosace resplendissante, ses trois portes creusées en ogives, la profusion de ses broderies, et toute la richesse du style gothique qu'il étale avec un goût exquis, excitent l'admiration »

Malheureusement en 1793 de tout ce chef-d'œuvre actuel a été détruit; en 1870, l'église fut dépeuplée en 1791 d'un monument de a subi en outre à c

dont les colonnes sont d'un grand p de Sainte-Ursule de Saint-Étienne, saint Gérard, etc. 36 mètr., a 88 mètr. de largeur à la cr y comprennent les



Malheureusement il a été déposé en 1793 de toutes les statues. Le chœur actuel a été reconstruit de 1625 à 1725; L'intérieur, qui a été déposé en 1791 d'un joli jubé, et d'un monument de Jeanne d'Arc, a subi en outre à cette époque de

graves dégradations. On y remarque toutefois de beaux vitraux, dont le principal, datant de 1567, représente le Baptême du Christ, un buffet d'orgues soutenu par une voûte plate qui passe pour une merveille architecturale, l'autel du chœur,



Cathédrale de Toul.

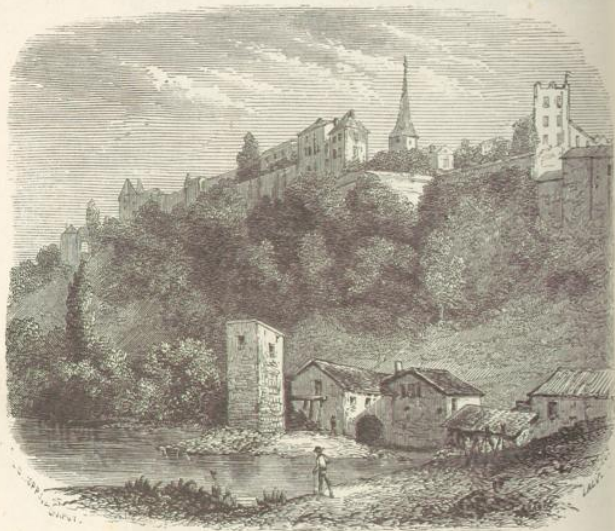
dont les colonnes en marbre noir sont d'un grand prix, les chapelles de Sainte-Ursule, des Evêques et de Saint-Étienne, le fauteuil de saint Gérard, etc. La nef, haute de 36 mèt., a 88 mèt. de long, 48 mèt. de largeur à la croisée, 27 mèt. en y comprenant les collatéraux; les

tours ont 75 mèt. de hauteur. Saint-Étienne est classée parmi les monuments historiques; — l'église *Saint-Gengoul*, d'abord chapelle d'une communauté religieuse, et construite dans le style ogival; le portail, du style roman de transition, est surmonté de deux tours, dont une



seule est achevée; l'intérieur de l'église renferme de beaux vitraux et un tombeau du xv<sup>e</sup> s.; le cloître est également fort curieux; — l'église *Saint-Pierre*, convertie en maison particulière; — l'hôtel de ville, ou l'ancien palais épiscopal, construit en 1740; — l'hôpital, bâti en 1725, sur l'emplacement de l'an-

ancien hospice de Saint-Esprit, ainsi que le grand séminaire, établi en 1673 dans les bâtiments de cet hospice qui avaient été conservés; — le collège de Saint-Claude, ouvert en 1769; — la salle de spectacle, établie dans l'ancienne église du couvent du Tiers-Ordre; — la gendarmerie; — le beau pont sur la Mo-



Liverdun.

selle, construit en 1770; — les ruines d'une tour dite la tour de Saint-Léon, derrière le collège, etc.

On franchit le canal de la Marne au Rhin, puis la Moselle à peu de distance de la station de

329 kil. *Fontenoy-sur-Moselle*, v. de 261 hab., qui possédait autrefois un château fort démoli vers 1822, mais dont une tour est encore de-

bout; l'église, bâtie à différentes époques, renferme quelques vitraux bien conservés et les débris des tombeaux des anciens comtes de Fontenoy.

Le paysage devient plus accidenté et même pittoresque dans la vallée boisée de la Moselle; on franchit cette rivière en deçà de la station de

338 kil. *Liverdun*, bourg de 341



RHIN.

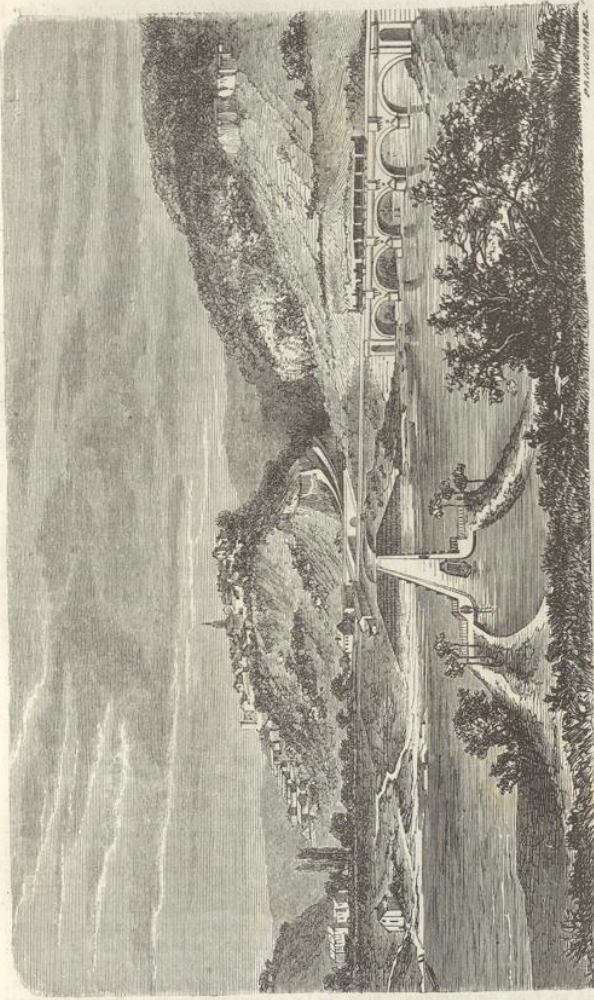
[Dessin]

un hospice de Saint-Epiphane, le grand séminaire, et 13 dans les bâtiments de la ville qui avaient été consacrés à l'évêque de Saint-Clément, en 1689; — la salle de spectacle dans l'ancienne église du Tiers-Ordre; — la pharmacie; — le beau poste



aut; l'église, bâtie à différentes époques, renferme quelques reliques précieuses et les débris des tombeaux des anciens comtes de Fougères. Le paysage devient plus agréable et plus pittoresque dans la vallée de la Moselle; on traverse cette rivière en descendant de Livernon de 338 kil. Livernon, 1800

LE RHIN



Le chemin de fer et le pont-canal près de Livernon



hab., situé sur une côte escarpée, au pied de laquelle coule la Moselle, et que terminent quelques restes des fortifications, démantelées en 1766. Ce bourg, fort ancien, très-important au IV<sup>e</sup> s., a été le premier berceau du christianisme prêché dans la contrée par saint Eucaire. L'église, construite au XIII<sup>e</sup> s., mais presque totalement remaniée, renferme, derrière l'escalier conduisant aux orgues, le tombeau de saint Eucaire, de belles stalles (dans le chœur) et une sculpture de la Renaissance placée dans la sacristie.

La maison du gouverneur (près de la porte d'en haut, à la g. de laquelle est une tour en ruine) est la plus curieuse des constructions du XV<sup>e</sup> siècle conservées à Liverdun; — la maison de la cure avec son portail bas, massif, que décorent des médaillons en plâtre du règne de Louis XV, mérite aussi une visite; — le calvaire, nommé *croix de Saint-Eucaire*, date de 1289.

Le canal de la Marne au Rhin passe sous la colline de Liverdun dans un souterrain de 500 mètr. de longueur précédé d'une profonde tranchée de 40 mètr. d'escarpement, puis, à 400 mètr. de ce souterrain, après avoir décrit une courbe dans une autre tranchée, il franchit la Moselle sur un pont de pierre qui le maintient à 10 mètr. au-dessus des plus hautes eaux. Ce pont de 12 arches (commencé en 1841) a 175 mètr. de longueur.

Le chemin de fer descend, entre la Moselle et le canal, la vallée de la Moselle, dont les collines plantées de vignes à la base sont couronnées de bois au sommet.

345 kil. Frouard, v. de 984 hab., situé en face de Pompey, près du

confluent de la Moselle et de la Meurthe. Son château, bâti en 1271, a été démoli en 1633, par ordre de Louis XIII. Son pont construit en 1781 est l'un des plus beaux du département. Son calvaire, de 8 mètr. de hauteur, mérite d'être signalé aux archéologues et aux artistes.

De Frouard part, sur la g., un embranchement qui se dirige sur Metz et relie le réseau de l'Est par Thionville à Luxembourg et à Trèves (R. 53) par Forbach à Mannheim et à Mayence (R. 30).

Entre Frouard et Nancy, on parcourt une charmante vallée où la Meurthe vient se jeter dans la Moselle: on passe en vue de *Bouaires*, célèbre par son abbaye de Bénédictins, fondée par saint Gauzelin vers 936, puis par son chapitre de Dames nobles; on côtoie *Champigneulles*, où le duc Charles II battit les ducs de Bourgogne et de Bar, et les comtes de Saarwerden, de Salm et Bouquenom; on traverse le canal de la Marne au Rhin sur un pont en biais aussi hardi qu'élégant; et l'on arrive à la gare de Nancy, entre les faubourgs Saint-Jean et Stanislas, sur l'emplacement même des étangs où fut tué Charles le Téméraire.

353 kil. Nancy (buffet à la gare).

#### Renseignements généraux.

OMNIBUS. — De la gare aux hôtels, 30 c.; avec bagages, 50 c.

HÔTELS. — *De l'Europe*, rue des Carmes et Poissonnerie; *de France*, rue de la Poissonnerie; *d' Paris*, rue Saint-Dizier; *du Commerce*, rue des Carmes.

CAFÉS. — *De la Comédie*, place Stanislas; *du Commerce*, place Stanislas; *de l'Opéra*, place Stanislas; *de la Paix*, place Stanislas.

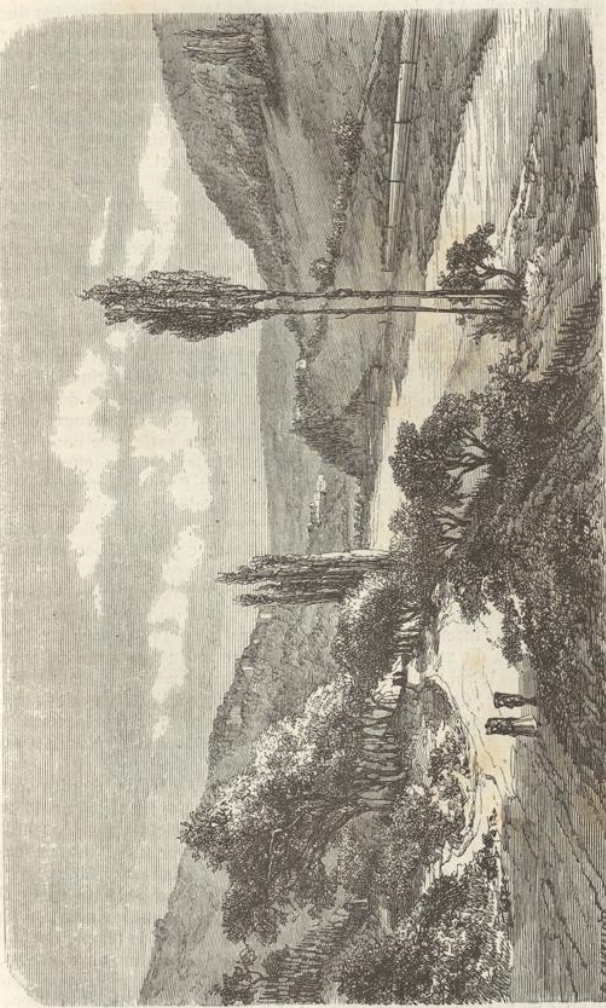
POSTE AUX LETTRES. — Direction, rue Saint-Nicolas, 2. — Bureaux ouverts



fluente de la Moselle et  
 urthe. Son château, bâti  
 démolé en 1633, par  
 is XIII. Son pont en  
 est l'un des plus beaux  
 ment. Son calvaire, de  
 hauteur, mérite d'être  
 archéologues et aux  
 De Frouard part, sur la  
 branchement qui se dit  
 et relie le réseau de  
 nonville à Luxembourg et  
 (P. 53) par Forbach à Metz  
 à Mayence (R. 30).

Entre Frouard et Nancy,  
 est une charmante vallée  
 urthe vient se jeter dans  
 le : on passe en vue de  
 abbée par son abbaye de  
 ins, fondée par saint  
 s 936, puis par son clerc  
 mes nobles; on côtoie  
 uilles, où le duc Charles  
 ducs de Bourgogne et de  
 comtes de Sarrevent  
 et Bouquenon; on se  
 canal de la Marne au Rhin  
 et en biais aussi hardi  
 et; et l'on arrive à la  
 ncy, entre les faubourgs  
 in et Stanislas, sur l'esp  
 ont même des étangs où  
 Charles le Téméraire.  
 53 kil. Nancy (bouffé à la

**Renseignements généraux**  
 MENIRS. — De la gare au  
 c; avec bagages, 50 c.  
 BUREAU. — De l'Europe, rue de  
 et Poissonnerie; de France,  
 Poissonnerie; de Paris, rue de  
 tier; du Commerce, rue des  
 CAFÉS. — De la Comédie, place  
 us; du Commerce, place Saint  
 l'Opéra, place Stanislas; de la  
 ce Stanislas.  
 ONTE AUX LETTRES. — Rue  
 Saint-Nicolas, 2. — Bureau



Vallée de la Moselle près de Liverdun.



de 7 h. du matin à 7 h. du soir en été, et de 8 h. du matin à 7 h. du soir en hiver.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Trottoirs Stanislas, 26. — Bureaux ouverts à toute heure du jour et de la nuit.

LIBRAIRES. — Mlle Gonet, rue des Dominicains, 14; Grosjean-Maupin, trottoirs Stanislas; Husson-Lemoine, Nicolas Grosjean, place Stanislas; Hinzelin et C<sup>ie</sup>, rue Saint-Dizier, 67.

JOURNAUX. — *L'Espérance* (tous les deux jours); *l'Impartial de la Meurthe et des Vosges* (tous les deux jours); le *Journal de la Meurthe* (tous les deux jours); le *Moniteur de la Meurthe* (tous les deux jours); *l'Estafette lorraine* (le samedi).

**Situation. — Population. — Aspect général.**

Nancy, l'ancienne capitale du duché de Lorraine, aujourd'hui ch.-l. du département de la Meurthe, est située dans une plaine fertile, arrosée par la Meurthe, et sur la rive g. de cette rivière. Sa population est de 49305 hab. Son nom lui vient, dit-on, du mot celtique *Nant*, qui signifie mare ou marais; elle était en effet à sa naissance environnée de terrains marécageux, qui ne furent desséchés que vers le milieu du xv<sup>e</sup> s.

Ce fut sous le roi Stanislas que la ville de Nancy, devenue à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, prit rang parmi les plus belles villes de l'Europe, non-seulement pour le nombre et la richesse de ses édifices publics, mais encore pour la beauté de ses rues bien bâties, larges, aérées, tirées au cordeau, qui, dans la *ville neuve*, se coupent presque toutes à angle droit.

Sept ou plutôt huit portes monumentales y donnent accès.

La plus remarquable est la porte **Notre-Dame**, originairement de la **Craffe**, un des plus anciens monu-

ments de la *ville vieille*. Les ducs faisaient autrefois leur entrée par cette porte flanquée de deux tours qui servent aujourd'hui de prison militaire. Au delà de la porte de la Craffe se trouve la *citadelle* destinée par Louis XIII à tenir la ville en respect. La caserne et le corps de garde en sont occupés par un détachement de la garnison. De l'autre côté de la citadelle est une seconde porte également appelée *Notre-Dame*; la face intérieure en est ornée de quatre bas-reliefs sculptés par Florent Drouin, et de deux trophées d'armes: les montants sont sculptés et un personnage allégorique décore chacune des extrémités du chapiteau. On arrive par une longue voûte à l'ouverture extérieure dont la façade, d'ordre dorique, offre quatre pilastres rustiqués, des trophées, les armes de Salm et celles de Lorraine, deux grandes figures allégoriques; toute cette ornementation est riche et d'un bel aspect.

La porte *Neuve*, d'ordre ionique, à l'extrémité du cours Léopold, fut construite en 1785, pour célébrer la naissance du Dauphin et l'alliance de la France avec les États-Unis; on remarque à l'extérieur deux bas-reliefs, dont un, représentant la Bataille de Nancy, a été sculpté par Schunken.

La porte *Stanislas*, d'ordre dorique, élevée par Stanislas en 1752, fut reconstruite dix ans plus tard, après s'être écroulée, faute de fondations suffisamment solides.

La porte *Saint-Jean* est contiguë à la place du même nom, où se trouvent à la fois le temple des protestants, un quartier de cavalerie, l'hôpital militaire, le mont-de-piété et la caisse d'épargne.

La porte *Saint-Germain* nom à la statue (par le roi Charles III) de la porte *Saint-Germain* d'ordre dorique, deux déplaçés, fut élevée

construite en 1608  
sur ancienne archi-  
face extérieure.

Histori-  
Nancy, en 1670  
qu'une forteresse.



La porte *Saint-Georges* doit son nom à la statue (par Florent Drouin) que Charles III y fit placer.

La porte *Sainte-Catherine*, d'ordre dorique, deux fois démolie et déplacée, fut élevée par Stanislas en

l'honneur de Catherine Opalinska, son épouse.

La porte *Saint-Nicolas*, par laquelle, depuis la fondation de la ville neuve, les ducs de Lorraine faisaient leur entrée solennelle, fut



Tours de la Craffe à Nancy.

construite en 1608 et n'a conservé son ancienne architecture qu'à la face extérieure.

#### Histoire.

Nancy, en 1070, n'était encore qu'une forteresse, assez considéra-

ble toutefois pour arrêter les efforts réunis des trois armées de l'archevêque de Trèves, de l'évêque de Metz et du comte de Bar. En 1329, les maisons bâties autour du château commençaient à former une sorte de ville, que le duc Raoul



augmenta, embellit et fit paver. Cinquante ans plus tard, Jean I<sup>er</sup>, qui avait à se défendre contre l'évêque de Metz, y fit élever les tours de la Craffe, où Charles II renferma ses prisonniers, après avoir vaincu, à Champigneulle, les troupes coalisées du duc d'Orléans, du comte de Bar, de l'évêque de Verdun, des comtes de Nassau, de Salm, et de Saarwerden, du damoiseau de Commercy et de plusieurs autres seigneurs. Ce fut des mains de ce même Charles II que, suivant la *Chronique de Lorraine*, Jeanne d'Arc, amenée à Nancy par le capitaine Baudricourt, reçut un harnais, des armes et un cheval. Sous le règne de René II, en 1476, la ville de Nancy fut assiégée et prise par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Ce prince belliqueux ne jout pas longtemps de sa conquête; le 5 janvier de l'année suivante, il tombait sous les armes victorieuses de René II, aux portes de cette même ville qui obtint des embellissements et des privilèges en récompense du courage héroïque de ses habitants. Mais ce fut surtout sous le règne de Charles III que cette cité, à peine ébauchée, entra réellement dans une ère de splendeur et de prospérité. Orphée de Galéan reconstruisit les fortifications renversées par le duc de Bourgogne; les marais se transformèrent en longues et larges rues; une ville neuve sortit de terre, tout près de la vieille ville, en moins de quarante années. L'imprimerie, suivant M. de Beaupré, s'établit à Nancy vers la même époque. Mais tout ce que cette ville avait acquis de grandeur et de richesse sous Charles III et sous Henri II, elle le perdit pendant le règne agité de

Charles IV. Tombée au pouvoir de la France, démantelée, désolée par la famine et par la peste, rendue à son souverain dans un état si pitoyable qu'il se vit obligé d'octroyer force privilèges, pour lui procurer quelques habitants, elle demeura languissante jusqu'en 1697, année où le génie de Léopold fit surgir de ces ruines des hôtels, des fabriques, des manufactures, des académies, et toute une nouvelle population. Stanislas, achevant l'œuvre de Léopold, donna définitivement à cette ville ressuscitée le rang qu'elle n'a cessé d'occuper parmi les plus belles cités d'Europe. Ce prince, beau-père de Louis XV, ayant été dépossédé de son royaume de Pologne, s'était vu, par suite du traité de 1736, mis en possession du duché de Lorraine et de Bar, lequel, après sa mort, devait être réuni à la couronne de France. Il enrichit sa nouvelle capitale de monuments où furent prodigués le marbre et les sculptures; il y fonda une académie, une université, un collège de médecine et de chirurgie, des établissements de bienfaisance, une bibliothèque publique, un jardin botanique. A partir de sa réunion à la France, qui eut lieu le 23 février 1776, Nancy n'a plus d'histoire particulière. Ce fut dans cette ville que, le 31 août 1790, le jeune officier Désille, voulant éviter l'effusion du sang, se jeta au devant de la bouche des canons et fut tué en arrachant les mèches des mains des canonnières. On prétend aussi que l'idée première de la Sainte-Alliance y fut conçue par les trois souverains coalisés qui l'occupèrent deux fois, en 1814 et en 1815.

Nancy a vu naître l'auteur des *Lettres d'une Péruvienne*, Mme de



Raffigny; Louis Maimbourg, le *Philosophes*; le critique Hoffmann; prédicateur aux saillies burlesques; Guilbert de Pixérécourt, un des Palissot, auteur de la comédie des créateurs du mélodrame; Mme Elisa



Porte du palais ducal à Nancy.

Voïart, auteur de romans estimés; Drouin et Bagard; les peintres Bel-Mme de Vannoz, poëte; les deux le lrange, Herbel, Claude Charles, Jac-Pois, médecins; les sculpteurs Adam, quard, Isabey; les graveurs Saint-



Urbain et Israël-Sylvestre ; Jacques Callot ; Jean Lamour, serrurier artiste ; le danseur Gardel : Audinot, fondateur du théâtre de l'Ambigu ; Mlle Raucourt, tragédienne ; les généraux : Hugo, fils d'un menuisier ; Liébaut, fils d'un parfumeur ; Grandjean ; Drouot, fils d'un boulanger, et surnommé, par Napoléon, le sage de la grande armée.

#### Édifices religieux.

La **Cathédrale** ne date que du XVIII<sup>e</sup> s. ; située dans la ville neuve, près de la porte Saint-Georges, elle a été construite sur le plan de l'église Saint-André du Val, de Rome. La façade, large de 50 mètr., est d'ordre corinthien dans le soubassement, et au-dessus, d'ordre composite, ainsi que les tours, décorées de pilastres et de balustrades que surmontent des dômes terminés par une lanterne en pierre ouverte de toutes parts et entourée d'un balcon en fer. Parmi les décorations intérieures de l'église, on remarque : la coupole peinte par Claude Jacquard ; la boiserie du sanctuaire ; deux grands tableaux de Claude Charles : le *Couronnement de saint Sigisbert* et un *Banquet de pauvres servis à table par ce roi* ; les grillages des chapelles de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Charles, exécutés par Lamour ; les statues des quatre docteurs de l'Église, sculptées par Nicolas Drouin pour le tombeau du cardinal de Vaudémont et qui sont aujourd'hui dans les deux dernières chapelles près de la grille qui sépare la nef du sanctuaire ; trois tableaux de Girardet dans la chapelle des congréganistes ; quelques tableaux de Nicolas de Bar et de Belange ; un petit Christ en face de la chaire ; une grosse lampe d'ar-

gent, présent d'un prince espagnol, prisonnier en 1809 ; un magnifique jeu d'orgues, placé en 1757 et 1758 ; une belle statue de la Vierge, sculptée par Bagard. Cette église possède les reliques de saint Sigisbert, et conserve dans son trésor le calice, la patène et l'évangélaire de saint Gauzelin.

Dans l'église des **Cordeliers** (Grande rue, ville vieille), bâtie en 1477, par René, on voit : le magnifique mausolée de René II, curieuse sculpture de la renaissance des arts au XVI<sup>e</sup> s. ; le tombeau du cardinal de Vaudémont, sculpté par Nicolas Drouin ; celui de Jacques Callot ; le mausolée de Philippe de Gueldres, dont la statue est due au ciseau de Ligier Richier.

De l'église des Cordeliers on passe dans la **Chapelle ronde**, ou chapelle ducale, par une sorte de vestibule étroit où les regards sont attirés sur un monument fort ancien, surmonté d'une statue qui passe pour être celle de Gérard d'Alsace, premier duc héréditaire de Lorraine.

La chapelle forme un octogone régulier, percé de cinq fenêtres décorées de vitraux violets. Dans les vides que laissent entre elles seize colonnes d'ordre composite, dont les fûts de marbre noir sont surmontés de chapiteaux blancs, on voit rangés, au nombre de sept, les mausolées en marbre noir, érigés à la mémoire des ducs de Lorraine et de leur famille. Au-dessus de la corniche sont les seize médaillons des ducs de Lorraine, séparés par des trophées militaires. Des rosaces en vitraux de couleur décorent la coupole, que domine une lanterne percée à jour. Au milieu de la chapelle s'élève un autel en marbre blanc, dont le dessus porte

— BORDS DU RHIN —

une Vierge entre  
railleurs, et d  
sente le Christ au  
la chapelle régna  
cral, avec un gr  
milieu. Les restes

pendant la Révolu  
tant une second  
aux frais de la P  
triche.  
Saint-Sébastien  
cupe la partie s



une Vierge entre deux anges adorateurs, et dont le devant représente le Christ sur son linceul. Sous la chapelle règne un caveau sépulcral, avec un gros pilier creux au milieu. Les restes des princes morts

depuis 1390 y furent déposés en 1744. Ce monument, construit sur les dessins de Baptiste Stably, fut commencé sous Charles III, terminé sous le duc Henri, restauré par l'empereur François I<sup>er</sup>, dégradé



Cathédrale de Nancy.

pendant la Révolution, et enfin restauré une seconde fois, en 1822, aux frais de la France et de l'Autriche.

*Saint-Sébastien*, du xviii<sup>e</sup> s., occupe la partie supérieure de la

place Mengin. Des sculptures et des bas-reliefs de Meny décorent le portail. On remarque à l'intérieur des sculptures de Bagard, des peintures de Jean Leclerc et de Claude Charles, et le beau mausolée que



les artistes lorrains élevèrent à la mémoire de Girardet (contre le mur à gauche, près du chœur).

#### Édifices civils.

Une des principales curiosités de Nancy est la **place Stanislas**, où s'élevèrent successivement les statues de Louis XV, du Génie de la France et de Stanislas, et dont tous les travaux furent confiés à des artistes et à des ouvriers lorrains, sous la direction d'Emmanuel Héré, premier architecte du roi. Elle a pour encadrement cinq beaux pavillons, de superbes grilles en fer, deux magnifiques fontaines et un arc de triomphe.

L'arc de triomphe, construit par les ordres de Stanislas, est d'ordre corinthien, élevé sur un piédestal, couronné d'un attique et terminé par le médaillon de Louis XV en plomb doré, lequel est soutenu par un génie et par une femme représentant la Lorraine; une Renommée plane au-dessus du génie; de chaque côté sont des trophées d'armes. Trois bas-reliefs en marbre blanc règnent au-dessus des trois portiques : au milieu, Mercure et Minerve assis sous un dattier; à dr., Apollon jouant de la lyre en présence des Muses et d'un groupe en extase; à g., Apollon lançant une flèche contre un dragon ailé qui enlace un homme dans ses replis. Sur la corniche s'élèvent les statues colossales de Cérès, de Minerve, d'Hercule et de Mars.

Les pavillons, d'ordre corinthien à pilastres, ont des croisées ornées d'agrafes et de balcons, à plein cintre au premier étage, bombées au second. L'entablement de toutes les faces est surmonté d'une balustrade que décorent des groupes d'enfants,

des urnes et des vases. Ces pavillons sont : le pavillon *Jacquet*, occupé par des marchands et des particuliers; le pavillon de l'*École de musique*; le pavillon de l'*Évêché*; le pavillon de la *Comédie*, et enfin celui de l'*Hôtel de ville*, qui est le plus grand et le plus beau, et qui fait face à l'arc de triomphe.

On entre à l'hôtel de ville par un vestibule que soutiennent deux rangs de colonnes et qu'entourent des pilastres cannelés d'ordre ionique. Les bureaux et la salle des Redoutes, destinée aux bals et aux concerts, occupent le rez-de-chaussée. Le double escalier qui conduit au premier étage, construit par Joly, de Saint-Nicolas, est garni d'une belle grille en fer; Girardet en a peint la cage et le plafond. Le salon du premier étage renferme deux belles cheminées en marbre et les grandes fresques de Girardet. Le musée est à dr. du salon : à g. sont de vastes et beaux appartements.

Des grillages en fer, du serrurier Lamour, œuvre d'un riche travail et d'une exécution délicate, occupent les quatre angles de la place. De chaque côté de l'hôtel de ville, ils forment des espèces de portes flamandes; les deux autres sont ornés de fontaines, surmontées, l'une d'une Amphitrite, l'autre d'un Neptune, dont le char, tiré par des chevaux marins, est accompagné d'un Fleuve, d'un Dragon et d'une Naïade.

Au milieu de la place se dresse la statue en bronze de Stanislas, sculptée par M. Jacquot, coulée à Paris, et inaugurée le 6 novembre 1831. Du point occupé par cette statue, on aperçoit, aux extrémités de deux longues rues tirées au cordeau, les portes Stanislas et

Sainte-Catherine  
triomphe.

La Carrière,  
annuaire de Nan  
place Stanislas p  
ple, est, comm  
une place muni  
décorée d'une co  
tit à l'ancien b  
ment, aujourd'h



vés, après la  
dans la tente de C  
Le Palais Duc  
le duc Raoul, qu  
fut achevée par R  
Charles III accor  
cette résidence,  
Louis XIV avec l  
Stanislas la fit d  
tion de la face  
Grande-Rue, et



Sainte-Catherine, bâties en arcs de triomphe.

La **Carrière**, où se tient la foire annuelle de Nancy, séparée de la place Stanislas par l'arc de triomphe, est, comme cette dernière, une place monumentale. Elle est décorée d'une colonnade qui aboutit à l'ancien hôtel du Gouvernement, aujourd'hui la résidence du

maréchal commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée. Au milieu est une promenade plantée d'arbres, entourée d'un parapet surmonté d'urnes et de statues, et ornée de jolies fontaines aux quatre angles. Sur les côtés s'élèvent la Bourse, et le Palais de justice, où l'on peut voir la fameuse **tapisserie** (25 mètr. de longueur sur 4 mètr. de hauteur) trou-



Place Carrière à Nancy.

vée, après la bataille de Nancy, dans la tente de Charles le Téméraire.

Le **Palais Ducal**, commencé par le duc Raoul, qui régnait en 1329, fut achevé par René II. Antoine et Charles III accrurent et embellirent cette résidence, qui reçut, en 1673, Louis XIV avec la reine et sa suite. Stanislas la fit démolir, à l'exception de la face qui donne sur la Grande-Rue, et d'une salle qui ser-

vait aux séances des États. Un très-bel escalier conduit à cette salle, nommée galerie des Cerfs, parce qu'on y déposait les bois des cerfs tués à la chasse par les ducs. Le Palais Ducal, quoique mutilé, conserve encore une belle corniche, de riches balcons, une grande **porterie**, de style ogival tertiaire, et une petite **porterie**, moins ancienne, que le peuple appelait, sous Léo-



pold, porte Masco, du nom de l'ours qui avait sa huche sous une galerie voisine. La grande porterie, dite porterie d'Antoine, achevée en 1512, a été restaurée en 1848; elle est surmontée d'une statue équestre du duc Antoine, sculptée en 1851 par Giorné Viard, pour remplacer une statue du même duc, détruite en 1792.

Le palais de l'Académie, construction récente, située sur la place de Grève, est un vaste et beau bâtiment carré, dont la façade se compose d'un corps de logis et de deux pavillons. Huit colonnes d'ordre dorique décorent le rez-de-chaussée du corps de logis, au milieu duquel s'ouvre, entre deux colonnes, la porte principale. Chacun des pavillons offre, au rez-de-chaussée, deux médaillons où sont les bustes en relief : à g., de Henri Braconnot, chimiste, et de Charles le Pois, médecin; à dr., de François Guinet, jurisconsulte, et de Nicolas Gilbert, poète. Sous le vestibule, deux autres médaillons représentent dom Calmet et de Haldat du Lys. De chaque côté de l'édifice, et sur la même ligne que la façade, est une grille d'entrée dont les pilastres supportent les bustes sculptés en pierre, de Jean-François de Saint-Lambert, et de Jean-Léonard Bourcier de Montureux, à dr., de Charles-Joseph Bagard, et de B. N. Sigisbert Sonnini de Manoncourt, à g. Les deux colonnes de la porte principale sont décorées, à leur sommet, de deux statues également en pierre. D'élégantes sculptures encadrent, au-dessus du premier étage, le cadran de l'horloge, sous lequel sont les armes de la ville, entre deux génies, l'un étudiant, l'autre écrivant.

#### Hôtels et maisons particulières.

Dans la rue Callot, on peut visiter une maison bizarrement bâtie, à tourelle proéminente, où mourut, dit-on, Jacques Callot. — On voit encore, dans la cour intérieure de l'ancien hôtel de Silly, rue Saint-Michel, une galerie élégante et légère, formée de fleurs à jour séparées par des pilastres. — Dans la rue de la Source, deux maisons, presque en ruine, offrent un spécimen des anciennes constructions de la ville vieille. — Citons aussi, parmi les maisons qui rappellent un souvenir historique : le n° 15 de la place Carrière, où demeura Mme de Graffigny; — le n° 27 de la même place, qui fut habité par le maréchal de Bassompierre; — le n° 57 de la rue des Dominicains, demeure des sculpteurs Adam; — la maison du peintre Claude Charles, rue des Carmes, n° 30; — la maison, dite de la Vierge, rue Saint-Dizier, n° 54, où naquit le peintre Isabey; — le n° 23 du cours Léopold, où demeura et mourut le dramaturge Guilbert de Pixérécourt; — le n° 62 de la place Stanislas, où naquit l'agronome Mathieu de Dombasle; — le n° 22 de la rue Saint-Thiébauld, où naquit le général Drouot; — le n° 4 de la rue de la Monnaie, où résida Bernadotte.

#### Instruction publique.

Nancy possède une Académie universitaire, comprenant les facultés des lettres et des sciences : — un lycée; — une école normale primaire; — un institut de sourds-

1. Voir, sur les maisons historiques de Nancy, une intéressante brochure de M. Louis Lallement, avocat. Nancy, Wiener, 1859.

muets; — un  
aveugles; —  
— des écoles pr  
cours de dessin et  
une école prépar  
et au commerce;  
fessionnelle; —  
toire de médecine  
où sont exposés,  
chimie et dans l'a  
natomie, les port  
médecins célèbres



Institutions de  
voye

L'hôpital Saint  
Saint-Jean, fondé  
114 lits destinés  
hommes et aux en  
six ans, qui sont  
des aiguës ou qu  
accidentellement.  
Julien, fondé en  
fontaine de la Gr  
petite nommé V



Hôtels et maisons particulières

Dans la rue Callot, on peut voir une maison remarquable par sa belle proéminence, où naquit, Jacques Callot. — En face, dans la cour intérieure d'un ancien hôtel de Sully, rue de l'Épée, une galerie élégante, formée de deux à quatre colonnes par des pilastres. — À l'angle de la Source, deux maisons en ruine, offrent un aspect des anciennes constructions de la ville vieille. — Citons parmi les maisons qui rappellent un souvenir historique : la maison de la place Carrière, où demoraient de Graffigny; — le n° 27 de la place, qui fut habité par le maréchal de Bassompierre; — le n° 57 de la rue des Dominicains, où demoraient des sculpteurs allemands; — la maison du peintre Claude Lorraine, au Carmes, n° 30; — la maison dite de la Vierge, rue de la Vierge, n° 54, où naquit le poète Leconte de Lisle; — le n° 23 du cours de la Vierge, où demoraient le maréchal de France et le comte de Matigne; — le n° 63 de la place Stanislas, où naquit l'agronome Mathieu de Meunier; — le n° 22 de la rue de la Fontaine, où naquit le poète Drouot; — le n° 4 de la rue de la Fontaine, où résida Bernardin de Saint-Pierre.

Instruction publique.

Nancy possède une Université, comprenant les Facultés des lettres et des sciences, une école normale, et un institut de jeunes aveugles.

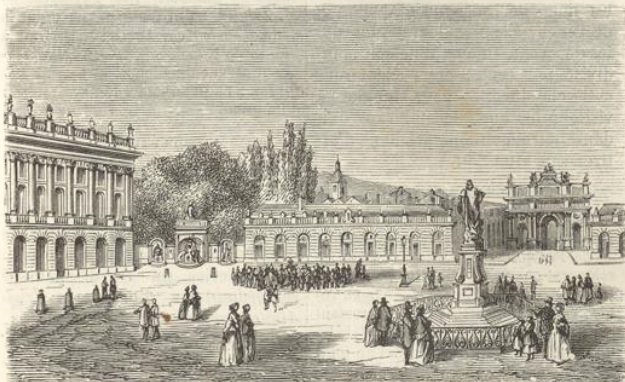
Outre l'Académie de Stanislas, fondée en 1750, dissoute en 1793, réorganisée en 1801, Nancy possède : une Société de médecine; — une Société des amis des arts, dont le but est d'organiser des expositions consacrées aux ouvrages des artistes lorrains; — une Société d'archéologie lorraine; — une Société régionale d'acclimatation.

muets; — un institut de jeunes aveugles; — une école forestière; — des écoles primaires; — des cours de dessin et de peinture; — une école préparatoire à l'industrie et au commerce; — une école professionnelle; — une école préparatoire de médecine et de pharmacie, où sont exposés, dans la salle de chimie et dans l'amphithéâtre d'anatomie, les portraits de plusieurs médecins célèbres de la Lorraine.

#### Sociétés savantes.

muets; — un institut de jeunes aveugles; — une école forestière; — des écoles primaires; — des cours de dessin et de peinture; — une école préparatoire à l'industrie et au commerce; — une école professionnelle; — une école préparatoire de médecine et de pharmacie, où sont exposés, dans la salle de chimie et dans l'amphithéâtre d'anatomie, les portraits de plusieurs médecins célèbres de la Lorraine.

Outre l'Académie de Stanislas, fondée en 1750, dissoute en 1793, réorganisée en 1801, Nancy possède : une Société de médecine; — une Société des amis des arts, dont le but est d'organiser des expositions consacrées aux ouvrages des artistes lorrains; — une Société d'archéologie lorraine; — une Société régionale d'acclimatation.



Place Stanislas à Nancy.

#### Institutions de charité et de prévoyance.

L'hôpital Saint-Charles, rue Saint-Jean, fondé en 1626, contient 134 lits destinés aux hommes, aux femmes et aux enfants au-dessus de six ans, qui sont atteints de maladies aiguës ou qui ont été blessés accidentellement. — L'hôpital Saint-Julien, fondé en 1335, près de la fontaine de la Grande-Rue, par un prêtre nommé Vernier, et trans-

fé, en 1590, dans la rue qui porte son nom, reçoit les vieillards et les incurables indigents; on y compte 150 lits.

Parmi les nombreux établissements que Nancy consacre à la bienfaisance, nous signalerons encore : une maison départementale de secours; un hospice des orphelins; une maison des orphelines; des maisons de charité pour la distribution des secours et remèdes à domicile; des comités de bienfai-



sance; des Sociétés de prévoyance et de secours mutuels, etc.

**Musées.** — Collections d'objets d'art ou de sciences.

Le Musée de peinture et de sculpture de Nancy se composa d'abord des tableaux enlevés, pendant la Révolution, aux églises et aux monastères; on lui attribua, pour local, une salle du collège, puis l'université, puis le pavillon de la comédie, et enfin l'hôtel de ville où il occupe trois grands salons désignés sous les noms de Laocoon, d'Apollon et de Diane, à cause des statues qui les décorent. Quoiqu'il ne soit point divisé par école, nous adopterons cette classification pour signaler au visiteur les quelques tableaux qui, dans notre opinion, méritent d'attirer son attention.

#### ÉCOLE ITALIENNE.

*Léonard de Vinci.* Le Sauveur du monde, d'une authenticité contestée. — *Le Pérugin.* Une Vierge, dont les restaurations n'ont rien laissé subsister. — *Andrea del Sarto.* L'Ange et Tobie, également détruit par des restaurations impossibles. — *Cigoli.* L'Échelle de Jacob. — *Castelli.* Le Christ au tombeau. — *Caravage.* Descente de croix. — *Pietro de Crotonne.* La Sibylle de Cumès.

#### ÉCOLE FLAMANDE.

*Koberger.* Le Martyre de saint Sébastien. — *Gaspard de Crayer.* La Peste de Milan. — *Jacques Jordaëns.* Deux têtes de vieilles femmes.

#### ÉCOLE FRANÇAISE.

*Restout.* Un portrait d'architecte, l'une des plus belles œuvres de ce maître. — *Philippe de Champagne.* Ecce homo. La Charité. — *Lemoine.* La Continence de Scipion. — *Lubin Baugin.* La Vierge et l'Enfant Jésus. — *Lahyre.* Deux panneaux: Amours jouant avec des armes; Nymphé foulant des armes

à ses pieds. — *Lafosse.* Assomption. — *Louis Galloche.* Saint Ambroise ressuscitant un enfant. — *Casanova.* La Promenade. La Pêche. La Chasse. La Halte. — *Jean-François Detroy.* Diane au bain; tableau d'une couleur suave et parfaitement conservé. — *Carle Vanloo.* L'Ivresse de Silène, une des meilleures toiles de ce peintre. — *Boucher.* L'Aurore et Céphale, charmante composition. — *Philippe Meunier.* Deux Intérieurs, les seuls tableaux peut-être qui restent de ce maître. — *Octavien.* La Promenade dans un parc. — *Girardet.* Huit toiles dans le goût de Boucher. — *Claudot.* Des Paysages. — *M. Ziegler.* Saint Georges terrassant le démon. — *Isabey.* Un beau portrait à l'huile de Napoléon I<sup>er</sup>. — *Eugène Delacroix.* La Bataille de Nancy; tableau d'un grand effet.

#### SCULPTURE.

*David d'Angers.* Buste de Grégoire.

Le Musée historique lorrain, inauguré en 1851, est établi dans l'ancien palais des ducs de Lorraine. Les galeries du rez-de-chaussée renferment les monuments druidiques, romains et gallo-romains, trouvés dans le pays, à Scarponne, à Tarquimpol, etc., et des sculptures du moyen âge, de la Renaissance et de l'époque moderne. Au premier étage, dans la galerie des Cerfs, sont exposés les tableaux, portraits de princes lorrains et d'hommes illustres, vues des monuments nationaux, objets ayant appartenu à des souverains du pays, gravures, médailles, monnaies, etc.

La Bibliothèque publique, fondée en 1751 par Stanislas, dont elle conserve le portrait peint par Girardet, occupe le premier étage du bâtiment de l'Université, rue Stanislas. Cet établissement, que la révolution

[ROUTE 1]

de 1788 a enrichi de  
des maisons pei  
des Emigrés, pe  
des gravures, des  
médaillles très-p  
des plus beaux cam  
existent. On y  
40000 vol., au nom  
des manuscrits co  
et des ouvrages in  
et 1500: les archi  
tales, ou sont ren  
100 000 pièces en  
nant, soit des an  
des ducs de Lorra  
des maisons relig  
à l'époque de la  
trouve, entre  
précieux, des di  
magne, de Loui  
Charles le Simp  
saint Gauzein,  
Le cabinet d'  
placé dans le b  
sit, présente  
collections g  
quelles on remar  
de roches des  
lection nombre  
du bassin de Par  
de coquilles d'env  
— les collection  
es figurent des  
fossiles, trouvées  
faibles à Bourdon  
de 22 verrières  
vies dans les es  
Mousson.

Industrie e

L'industrie et l  
que moconnus à  
ont pris un gra  
depuis le comm  
siècle. La telectu  
la fabrication des  
s'y développent



de 1789 a enrichi des bibliothèques des maisons religieuses et de celles des émigrés, possède des machines, des gravures, des monnaies, des médailles très-précieuses, et l'un des plus beaux camées romains qui existent. On y compte environ 40 000 vol., au nombre desquels sont des manuscrits curieux du xiii<sup>e</sup> s. et des ouvrages imprimés en 1481 et 1500; les archives départementales, où sont renfermées plus de 100 000 pièces originales, provenant, soit des anciennes archives des ducs de Lorraine, soit de celles des maisons religieuses, supprimées à l'époque de la Révolution; on y trouve, entre autres documents précieux, des diplômes de Charlemagne, de Louis d'Outre-mer, de Charles le Simple, des chartes de saint Gauzelin, etc.

Le cabinet d'histoire naturelle, placé dans le bâtiment de l'Université, présente deux divisions: les collections générales, parmi lesquelles on remarque une belle série de roches des Vosges, une collection nombreuse d'échantillons du bassin de Paris, une collection de coquilles d'environ 2000 espèces; — les collections départementales, où figurent des dents d'éléphants fossiles, trouvées dans des fouilles faites à Boudonville, et une série de 32 vertèbres de sauriens, trouvées dans les environs de Pont-à-Mousson.

#### Industrie et commerce.

L'industrie et le commerce, presque inconnus à Nancy autrefois, y ont pris un grand développement depuis le commencement de ce siècle. La teinture des cotons filés et la fabrique des chapeaux de paille s'y développent sur une très-grande

échelle; huit à dix manufactures de drap y produisent des étoffes estimées; on y compte plusieurs fabriques d'amidon, de vermicelle, de pipes, de boutons, de cotons à broder, d'ouate, de bonneterie, etc., et un certain nombre de filatures de laine et de coton. Les fleurs artificielles y constituent un commerce dont Paris seul dépasse l'importance. Nancy est en outre le marché central de nombreux produits, tels que bois de charpente, planches, traverses pour chemins de fer, chiffons pour les papeteries des Vosges, mercerie, houblons, céréales, etc. Enfin, au premier rang des branches d'industrie exploitées dans cette ville, il faut placer la broderie dont s'occupent plus de 400 fabricants, et qui donne du travail à plus de 100 000 ouvrières, non-seulement dans les campagnes environnantes, mais encore dans les départements limitrophes.

#### Fontaines. — Statues. — Promenades.

Outre la statue de Stanislas et les fontaines des places Stanislas et Carrière, on remarque à Nancy: devant le lycée impérial, la statue en bronze de Mathieu de Dombasle, par David d'Angers, fondue en 1849 par Eck et Durand; — une petite statue équestre en bronze du roi René, sur une fontaine assez massive de la place Saint-Epvre; — une belle fontaine jaillissante au centre de la place de Grève, — et, au milieu de la place d'Alliance, une fontaine sculptée par Cifflée, érigée en souvenir du traité passé, le 1<sup>er</sup> mai 1756, entre Louis XV et Marie-Thérèse.

La place d'Alliance est une petite promenade composée d'allées d'ar-



bres et de belles maisons régulièrement bâties.

Au rond-point du *Cours Léopold*, longue promenade plantée d'arbres qui touche la place de Grève, s'élève un magnifique piédestal en marbre blanc, supportant la *statue en bronze du général Drouot*, par David d'Angers. Quatre bas-reliefs en bronze décorent les faces de ce monument.

Le *jardin botanique*, rue Sainte-Catherine, fondé par Stanislas en 1758, renferme plus de 3000 espèces de plantes; on remarque dans les serres un assez grand nombre de végétaux exotiques rares.

La plus grande et la plus belle promenade de Nancy est la *Pépinière*, composée d'une terrasse et d'un vaste jardin orné de gazons et de massifs; Stanislas la fit dessiner en 1766.

#### Faubourgs et excursions.

Les sept faubourgs de Nancy méritent tous une mention à des titres divers.

On arrive par le faubourg des *Trois-Maisons* à la côte de *Flabemont*, que dominait un camp romain, et au village de *Lay-Saint-Christophe*, où naquit saint Arnoul, qui fut la tige des rois de France de la 2<sup>e</sup> race; dans ce village avait été fondé, au x<sup>e</sup> s., un prieuré que gouverna dom Calmet. On remarque l'architecture extérieure du chœur de l'église paroissiale, construite vers le xii<sup>e</sup> s. Lay-Saint-Christophe est, par sa situation pittoresque, un des endroits les plus agréables des environs de Nancy; la distance est de 8 kil.

*Boudonville*, formé de jolies maisons de campagne entourées de riants jardins, et enrichi d'une église ogi-

vale de construction récente, fut le berceau de Nancy. On y visite la côte Sainte-Catherine, où l'on exploitait autrefois une carrière de marbre jaspé, la Croix-Gagnée, où le peuple de Nancy se rendait processionnellement en pèlerinage, et la côte des Chanoines où se récoltent les meilleurs vins du pays.

Le faubourg Saint-Pierre renferme le séminaire diocésain et la magnifique église de *Bonssecours*, où l'on voit les mausolées du roi Stanislas et de son épouse, Catherine Opalinska, un petit tombeau de marbre renfermant le cœur de la fille de Stanislas, une petite boîte de plomb, contenant le cœur du petit-fils de Charles III, et le tombeau en marbre blanc du duc Maximilien de Tenezin-Ossolinski. La voûte peinte par Provençal, la jolie balustrade en fer qui sépare le sanctuaire de la nef, un bel autel, une statue de la Vierge, très-ancienne et très-vénérée, le vœu de la ville de Nancy, reconstruit en 1742, tels sont les autres objets intéressants qui attirent dans cette église l'attention des visiteurs.

Dans le faubourg *Saint-Jean*, on voit encore la tour de la Chapelle de l'ancienne commanderie de Saint-Jean du Vieil-Aître. Une croix de pierre, placée dans l'étang Saint-Jean, indique l'endroit où l'on croit que fut retrouvé le corps du duc de Bourgogne. Ce faubourg, dans le voisinage duquel est l'embarcadère du chemin de fer, possède le dépôt de mendicité, et conduit à l'asile des aliénés de *Maréville*, dont l'église est surmontée d'un dôme assez remarquable.

On trouve dans le faubourg *Stanislas* l'institut des sourds-muets et la maison de *la Chatte*, dite aussi

*Cours-en-côte*, par  
toée sur la côte  
29 septembre 1766  
ris vint y faire au  
remise du cœur de  
Par le faubourg S  
se rend au camp  
marémont.  
A l'extrémité du  
Catherine sont de



Saint-Nicolas, q  
son anneau. — A  
Saint-Nicolas, bo  
sur la Meurthe  
qu'un prieuré ha  
pelle; au xiv<sup>e</sup> s. i  
fortifiée; de no  
accoutaient de  
res franchises, tra  
Vrandon-sur-le-  
une foule consi



*Cœur-en-côte*, parce qu'elle est située sur la côte de Toul, et que, le 29 septembre 1768, le clergé de Paris vint y faire au clergé lorrain la remise du cœur de Marie Leczinska.

Par le faubourg Saint-Georges, on se rend au camp romain de *Dom-martemont*.

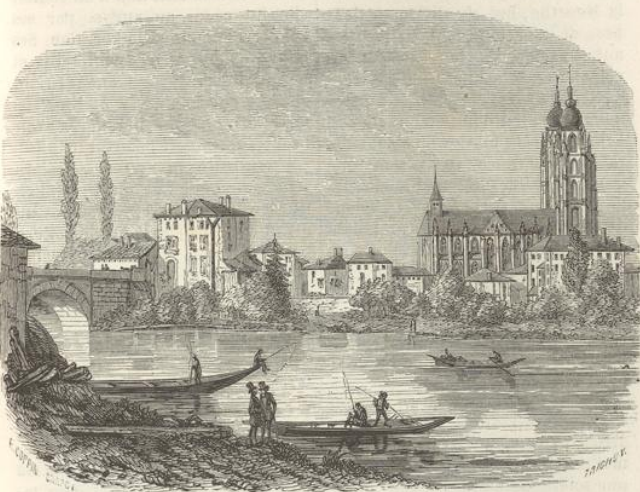
A l'extrémité du faubourg Sainte-Catherine sont de beaux *abattoirs*

et les *grands moulins* dont l'existence remonte au XII<sup>e</sup> s.

#### DE NANCY A STRASBOURG.

Au delà de l'embarcadère de Nancy, le chemin de fer traverse successivement la route de terre, la Meurthe et la Rouanne.

366 kil. *Varangeville*, v. de 800 hab., dépendant de la commune de



Saint-Nicolas.

Saint-Nicolas, qui fut longtemps annexe. — A 2 kil. se trouve *Saint-Nicolas*, bourg de 3904 hab., sur la Meurthe. Ce n'était, au X<sup>e</sup> s., qu'un prieuré bâti près d'une chapelle; au XVI<sup>e</sup> s. il devint une ville florissante; de nombreux pèlerins y accouraient de tous côtés; ses foires franches, transférées depuis à Francfort-sur-le-Mein, y attiraient une foule considérable de mar-

chands; elle possédait enfin la première imprimerie établie en Lorraine; mais, en 1633, les Suédois la prirent et la saccagèrent. De ses monuments, dont divers débris ornent des collections particulières, il ne reste que l'église, dédiée à saint Nicolas, construction gothique élevée de 1494 à 1544, et classée parmi les monuments historiques; sa longueur est de 84 mètr., sa largeur



de 37 mètr. ; la nef a 31 mètr. de hauteur, et la tour du N. 84 mètr., non compris la flèche ; on remarque à l'intérieur des fonts baptismaux du xv<sup>e</sup> s., un jubé et des vitraux en bon état.

Au delà de Varangeville, on traverse la petite rivière du Sannon.

371 kil. *Rosières-aux-Salines*, bourg de 2359 hab., au pied d'un coteau couvert de vignes, situé sur la Meurthe, qui s'y divise en deux bras et le partage en trois parties, autrefois place forte, dut son importance aux salines qui y furent exploitées jusqu'en 1760. Le haras qui y est aujourd'hui établi remonte à 1793 ; c'est l'un des plus considérables de France. On y remarque quelques ruines de ses anciennes fortifications et plusieurs maisons des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s. *L'église* paroissiale a été bâtie dans le style dorique, de 1744 à 1745 ; — *L'hôtel de ville* date de 1818, *l'hospice* civil de 1437. En 1843, des fouilles ont amené la découverte de constructions et d'antiquités romaines sur le coteau qui domine Rosières.

376 kil. *Blainville-la-Grande* ou *Blainville-sur-l'Eau*, v. de 890 hab., arrosé par un beau cours d'eau qui met en mouvement des moulins, une scierie de marbre et une importante filature de coton, fut autrefois le chef-lieu d'un marquisat. On voit encore les traces de son enceinte, deux de ses anciennes portes, richement ornementées, quelques restes des murs du château, et une des ailes d'un couvent de Dominicains.

De Blainville part un embranchement qui se dirige, à dr., sur Épinal.

Un peu en deçà de Lunéville, on franchit deux fois la Meurthe.

386 kil. *Lunéville* (buffet ; hôt. : *du Faisan, des Vosges*), chef-lieu d'arr. du départ. de la Meurthe, V. de 15 528 hab., située sur la Vézouse, près de son embouchure sur la Meurthe, doit son nom (*Luna villa*) au culte que l'on rendait autrefois à Diane sur le Mont-Léomont, à 4 kil. de la ville. D'abord simple château de chasse, puis devenue au x<sup>e</sup> s. le chef-lieu d'un comté, elle fut cédée au xiii<sup>e</sup> s. par ses comtes à la maison de Lorraine. Ses nouveaux maîtres la fortifièrent, et le duc Henri y bâtit en 1610 un château que Louis XIV fit raser 68 ans plus tard. Lunéville, après avoir beaucoup souffert pendant les guerres religieuses du xvii<sup>e</sup> s., se releva sous le règne de Léopold I<sup>er</sup>, qui en fit sa résidence (1702), y éleva un magnifique palais, l'embellit et l'agrandit ; cette prospérité augmenta encore sous Stanislas, après la mort duquel Lunéville fut réunie à la France. Le célèbre traité de Lunéville fut signé le 9 février 1801, dans un hôtel de la rue d'Allemagne.

Le château a été converti en caserne ; *l'église Saint-Jacques*, fondée dès le xi<sup>e</sup> s., ne fut achevée que sous le règne de Stanislas ; on y remarque la magnifique tribune où sont placées les orgues et deux tableaux de Girardet ; *l'église Saint-Maur*, récemment construite (1854), est surmontée d'un élégant clocher. Enfin l'on peut visiter la belle *caserne de l'Orangerie*, le *manège couvert*, le *champ de Mars* (200 hect. de superficie), et surtout la jolie promenade appelée le *Bosquet*, dernier reste du jardin qui entourait le château. — Les broderies de Lunéville sont estimées ; il se fait en outre dans cette ville un commerce important de faïencerie.

380 kil. Maréville hab., sur la rive N. 407 kil. Enlène hab., sur le rive S. 410 kil. Arronville près du Sannon.

Au delà d'Arronville cent les contre-forts le français se met ou plutôt au pa



Meurthe, sur la d'un pays arrosé cours d'eau qui ment des moulins Virginie ancienne entée en 1213 e en 1460. Surrelion ce monument de plusieurs collectio renferment des an

BOISS DE V



393 kil. *Marainvillers*, v. de 716 hab., sur la rive g. de la Vezouse.

402 kil. *Embermenil*, v. de 400 hab., sur le ruisseau des Amis.

410 kil. *Avricourt*, v. de 667 hab., près du Sanon.

Au delà d'Avricourt commencent les contre-forts des Vosges; le français se mêle déjà à l'idiome ou plutôt au patois allemand.

414 kil. *Réchicourt*, v. de 944 hab., près d'une belle forêt à laquelle il donne son nom et dont on traverse une partie. — On franchit le canal de la Marne au Rhin.

424 kil. *Héming*, v. de 313 hab. On aperçoit les Vosges sur la dr.

432 kil. *Sarrebourg* (buffet; hôtel du *Sauvage*), V. de 2929 hab. ch.-l. d'arrond. du départ. de la



Lunéville.

Meurthe, sur la Sarre, au milieu d'un pays arrosé par de nombreux cours d'eau qui mettent en mouvement des moulins et des filatures. D'origine ancienne, elle a été incendiée en 1213 et 1461, et rebâtie en 1463. Sarrebourg ne possède aucun monument digne d'attention; plusieurs collections particulières renferment des antiquités romaines

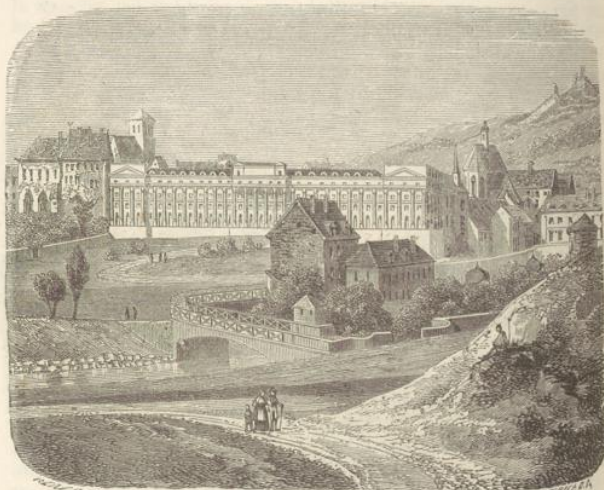
et du Bas-Empire, trouvées dans des fouilles qui ont surtout témoigné de la domination romaine.

Au delà de Sarrebourg, on entre dans la chaîne des Vosges, où l'on traverse le **tunnel de Hommarting**, long de 2678 mètr., et ayant une pente de 5 millim. par mètre; le canal de la Marne, que l'on a laissé à dr. à l'entrée du tunnel, croise le



chemin de fer dans la montagne, et se trouve sur la g. à la sortie. On franchit ensuite deux fois le canal, puis on entre dans un second tunnel de 245 mètr. au-dessus duquel se dressent les *ruines* du château de Lutzelbourg, bâti au commencement du XII<sup>e</sup> s. ; il n'en reste que deux tours à demi ruinées et quelques fragments de l'enceinte fortifiée.

448 kil. *Lutzelbourg*, v. de 611 hab., entouré de forêts, sur la rive dr. de la Zorn, et situé près du canal de la Marne au Rhin, ancien bourg prévôtal cédé à la France en 1661, est devenu définitivement français en 1718. A 5 kil. au N. se trouve *Phalsbourg*, ville de 3685 hab., forteresse de 3<sup>e</sup> classe, patrie des maréchaux Gérard et Lobau.



Saverne.

En quittant Lutzelbourg, le chemin de fer s'engage dans une profonde vallée, où il traverse encore quatre tunnels de 432, de 595, de 500 et de 308 mètr. On sort du départ. de la Meurthe pour entrer dans celui du Bas-Rhin, puis on franchit le canal et la Zorn et l'on aperçoit les deux châteaux de Haut-Barr et de Geroldseck avant d'arriver à

458 kil. *Saverne*, en allemand

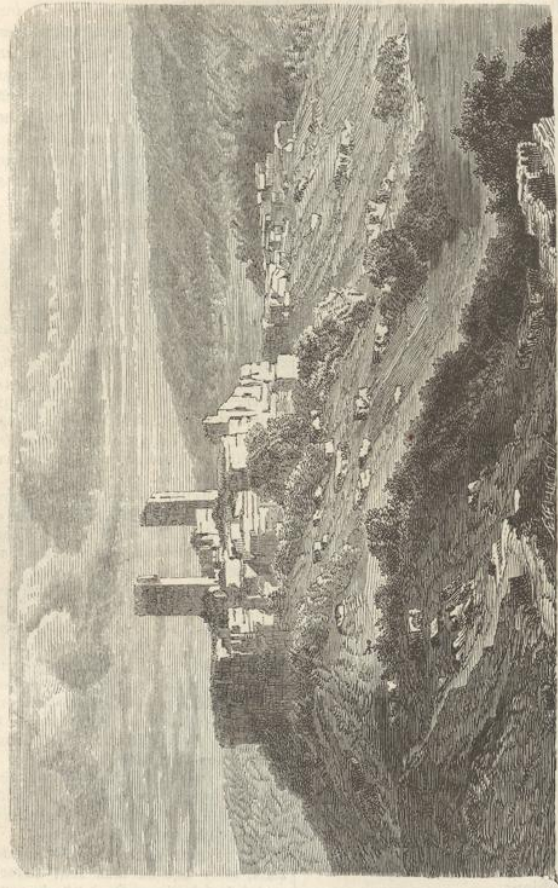
*Zabern* (hôt. du *Soleil*), v. de 5331 hab., ch.-l. d'arrond. du Bas-Rhin, place forte démantelée en 1696, située sur la Zorn, et le canal de la Marne au Rhin, au pied d'une montagne de la chaîne des Vosges sur laquelle Louis XIV a fait tracer une magnifique route d'où l'on découvre de beaux points de vue. L'église paroissiale (chœur du XVI<sup>e</sup> s., nef du XV<sup>e</sup> s.) est surmontée d'une



48 kil. Lutzelbourg, ...  
entouré de forêts, sur  
de la Zorn, et situé près  
la Moselle au Rhin, voisin  
l'autre côté à la France  
devenu définitivement  
en 1718. A 5 kil. au  
de Phalsbourg, ville de  
forteresse de 17 ans  
le maréchal Gérard et



obers (bât. du Salet), V. d.  
ab., ch.-l. d'arrond. du Bas  
place forte démantelée en 1815  
sur la Zorn, et le canal  
Moselle au Rhin, au pied  
montagne de la chaise des  
sur laquelle Louis XIV a fait  
une magnifique route. Près de  
couvre de beaux points de vue  
église paroissiale (choeur du  
12<sup>e</sup> s.) est surmontée



Château de Lutzelbourg.



tour carrée à cinq étages, fort élevée, du XII<sup>e</sup> s.; le *château*, ou l'ancien *palais* épiscopal des princes évêques de Strasbourg, bâti en 1666, converti en caserne de gendarmerie en 1817, a été restauré sous Napoléon III, qui l'a affecté aux veuves et aux filles des officiers de la Légion d'honneur. Au-dessus de la ville se dressent les *ruines* du château de Greifenstein, dont une tour seule subsiste. Un *musée d'antiquités*, établi depuis 1859 dans l'ancienne chapelle Saint-Michel, renferme les antiquités trouvées aux environs de la ville.

On continue de descendre la jolie vallée de la Zorn.

463 kil. *Steinbourg* (1126 hab.).

467 kil. *Dettwiller*, v. de 1842 hab. On y franchit la Zorn.

475 kil. *Hochfelden*, bourg de 2530 hab., ch.-l. de c., situé près de la Zorn, au pied des Vosges.

Le terrain s'aplanit sensiblement, et l'on entre dans la vaste plaine à l'extrémité de laquelle on aperçoit de loin la flèche de la cathédrale et les plus hauts monuments de Strasbourg.

480 kil. *Mommenheim* ou *Mommeln*, bourg de 1272 hab.

485 kil. *Brumath* ou *Brumpt*, petite V. de 5169 hab., ch.-l. de c., sur la Zorn, importante dès le IV<sup>e</sup> s., et détruite au V<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> s. (1674); elle possède une source d'eau minérale froide, découverte en 1824. A 1 kil. à peine se trouve le bel établissement de *Stephansfeld*, aujourd'hui l'asile départemental des aliénés. Les environs de Brumath furent témoins, en 1793, d'un combat où les Français culbutèrent les Autrichiens.

Un peu avant d'atteindre Vendenheim, on laisse à g. l'embran-

chement qui se dirige sur Wissembourg (R. 29).

493 kil. *Vendenheim*, v. de 1362 hab.

Le chemin de fer, après avoir croisé le canal de la Marne au Rhin, longe la route de terre, laissant successivement à g. *Lampertheim*, *Mundolsheim*, *Nieder et Mittelhausbergen*, villages près desquels le général Rapp livra des combats aux Alliés en 1815, et se dirigeant en droite ligne sur

502 kil. *Strasbourg* (buffet à la gare).

#### Renseignements généraux.

OMNIBUS. — A tous les trains, de la gare aux hôtels, 25 c. par personne; 15 c. par colis.

HÔTELS. — *Hôtel de la ville de Paris*, rue de la Mésange, 13; *hôtel d'Angleterre*, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 31; *hôtel de la Maison-Rouge*, place Kléber; *hôtel de la Pomme-d'Or*, rue d'Or, 5; *hôtel de la Vignette*, rue des Tanneurs, 40.

RESTAURANTS. — *Restaurant Hogard*, place Broglie. Dans les grands cafés, on donne à déjeuner et à souper; dans presque tous les autres, on sert à manger à toute heure.

CAFÉS. — *Café du Broglie*, place Broglie; *café P. Cadé*, place Broglie; *café de l'Europe*, rue des Petites-Boueries; *café Jh. Cadé*, place Cadé.

BRASSERIES. — Il y en a 53, parmi lesquelles nous recommandons aux étrangers les deux suivantes: *Brasserie du Dauphin*, place de la Cathédrale, 8; *Brasserie du Griffon*, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 33.

POSTE AUX LETTRES. — Direction, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, hôtel de Neuwiller; 13 boîtes supplémentaires dans la ville; 5 dans la banlieue.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE. — Rue des Juifs, 15. — Les bureaux sont ouverts en été de 7 h. du matin à 9 h. du soir; en hiver de 8 h. à 9 h.

JOURNAUX. — *L'Alsacien* (tous les







jours, excepté le dimanche); le *Courrier du Bas-Rhin* (id.); les *Affiches de Strasbourg* (le mercredi et le samedi); l'*Indicateur* (id.); *Revue d'hydrologie médicale* (mensuelle); *Gazette médicale de Strasbourg* (mensuelle); *Revue de théologie et de philosophie chrétienne* (id.); *Bulletin académique du Bas-Rhin* (bi-mensuel); *Journal d'horticulture du Bas-Rhin* (tous les deux mois); *Bulletin agricole des quatre comices du Bas-Rhin* (mensuel); *Illustration de Bade*, avec gravures sur bois; la *Revue catholique*.

IMPRIMEURS. — Veuve Berger-Levrault et fils; G. Silberman; Christophe.

LIBRAIRES. — Treuttel et Wurtz; veuve Berger-Levrault et fils; Dérivaux; Noirié; Piton; Salomon; Schmidt.

MARCHAND D'ESTAMPES. — Édouard Fietta, en face l'hôtel de la ville de Paris, rue de la Mésange.

**Situation. — Population. — Aspect général.**

Strasbourg, ancienne capitale de l'Alsace, aujourd'hui ch.-l. du dép. du Bas-Rhin, est une ville de 82 014 hab., située sur l'Ill et la Bruche, dans la vallée que forment les Vosges et la forêt Noire, à 144 mètr. au-dessus de la mer, par 5° 24' 54" est de longitude, et 23° 34' 57" de latitude. Le climat y est, comme dans toute l'Alsace, sujet à de brusques variations. La fonte des neiges accumulées sur les montagnes n'ayant lieu d'ordinaire qu'en juin et juillet, les hivers sont longs et rudes. Les printemps sont courts. L'été est très-chaud. L'automne se prolonge quelquefois jusqu'en novembre. Les pluies sont assez fréquentes, les neiges abondantes. Les vents dominants soufflent du S. et du N. E. Il s'est fait sentir, à différentes époques, des tremblements de terre, mais qui n'ont point donné lieu à des accidents graves. La population est généralement laborieuse, brave, et ne

manque pas d'esprit. Les hommes sont grands, robustes, bruns pour la plupart; ils ont le teint coloré, les traits prononcés. Les femmes ont une taille moyenne, des dents blanches, une belle chevelure. Le paysan, bien logé, bien nourri, se distingue par sa passion pour les chevaux; la danse et la musique sont ses divertissements favoris; il a conservé fidèlement le costume national. A Strasbourg, on se réunit le soir dans les brasseries pour boire de la bière et fumer.

On peut dire de cette ville qu'elle est à son époque de transition: ce n'est pas encore une ville moderne; ce n'est déjà plus tout à fait une ville de moyen âge; mais sa transformation s'opère lentement et ne sera pas de longtemps complète. Au reste, ce n'est pas sans intérêt que l'on parcourt ses rues étroites, où l'on rencontre quelques beaux bâtiments de la Renaissance, de jolies maisons en bois, élégamment sculptées, et même de ces étranges habitations à étages saillants, qui se touchent presque par le sommet.

Strasbourg, en se métamorphosant, gagnera beaucoup sous le rapport hygiénique. On peut en juger déjà par les rues, largement aérées, bien éclairées, bordées de maisons commodes, qui ont remplacé de véritables ruelles aussi malsaines que sombres. L'administration municipale a droit surtout à la reconnaissance des piétons pour avoir introduit le trottoir en bitume dans une ville pavée jadis avec de vraies têtes de clous, aujourd'hui avec des cailloux du Rhin étêtés.

Les ponts, à l'exception de quelques-uns qui sont en fonte et d'une seule arche, n'ont de remarquable que leur nombre; ils sont jetés sur



...que pas d'esprit. Les in  
...nt grands, robustes, brun  
...plupart; ils ont le nez  
...traits prononcés. Les in  
...une taille moyenne, les  
...ches, une belle chevelure  
...yan, bien logé, bien sou  
...tingue par sa passion pe  
...erveaux; la danse et la m  
...nt ses divertissements bon  
...nservé fidèlement le cosm  
...onal. A Strasbourg, on se  
...soir dans les brasseries pour  
...la bière et fumer.

On peut dire de cette ville  
...t à son époque de transi  
...est pas encore une ville mû  
...n'est déjà plus tout à fait  
...lle de moyen âge; mais sa  
...rmation s'opère lentement.  
...ra pas de longtemps comp  
...este, ce n'est pas sans motif  
...on parcourt ses rues étroites  
...encontre quelques beaux bâti  
...la Renaissance, de jolis sa  
...bois, élégamment sculptés  
...ême de ces étranges balco  
...étages saillants, qui se ma  
...resque par le sommet.

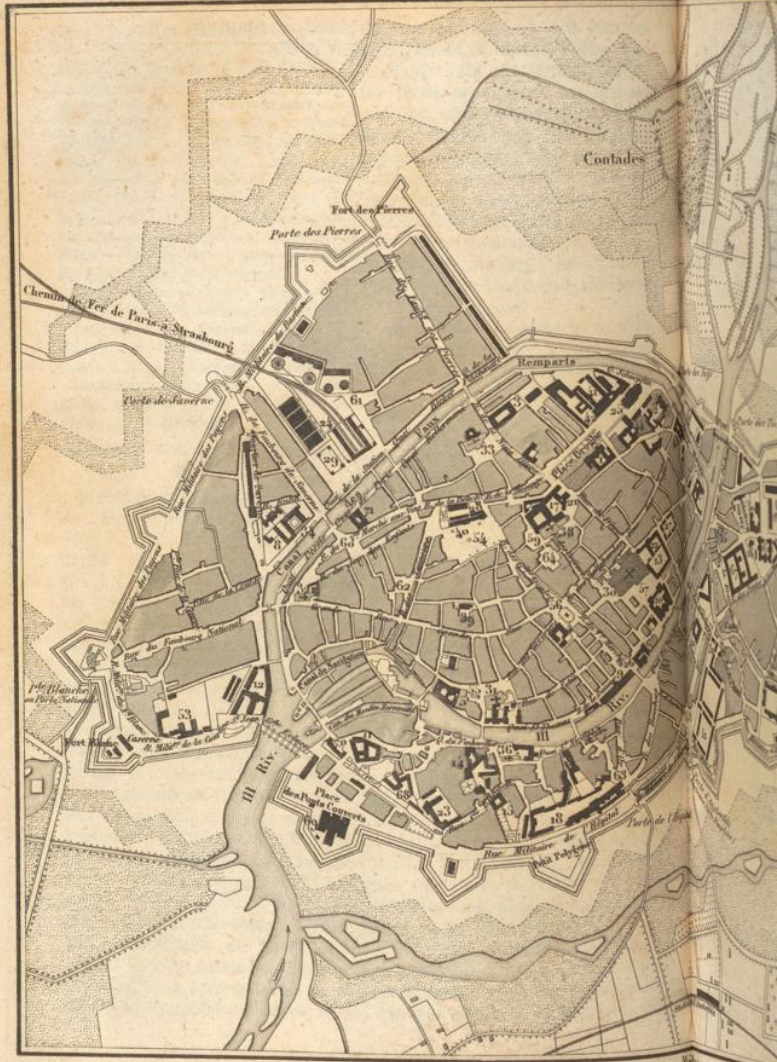
Strasbourg, en se réformant  
...nt, gagnera beaucoup sous  
...ort hygiénique. On peut en  
...jà par les rues, larges et  
...en éclairées, bordées de ma  
...ommodés, qui ont remplacé  
...vritables ruelles aussi som  
...ue sombres. L'administration  
...cipale a droit surtout à la r  
...naissance des piétons pour  
...roduit le trottoir en bitume  
...ne ville pavée jadis avec des  
...tes de clois, aujourd'hui en  
...ailloux du Rhin défilés.

Les ponts, à l'exception de  
...ues-uns qui sont en bois et  
...seule arche, n'ont de remarqu  
...que leur nombre; ils sont plus



STRASBOURG.

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.



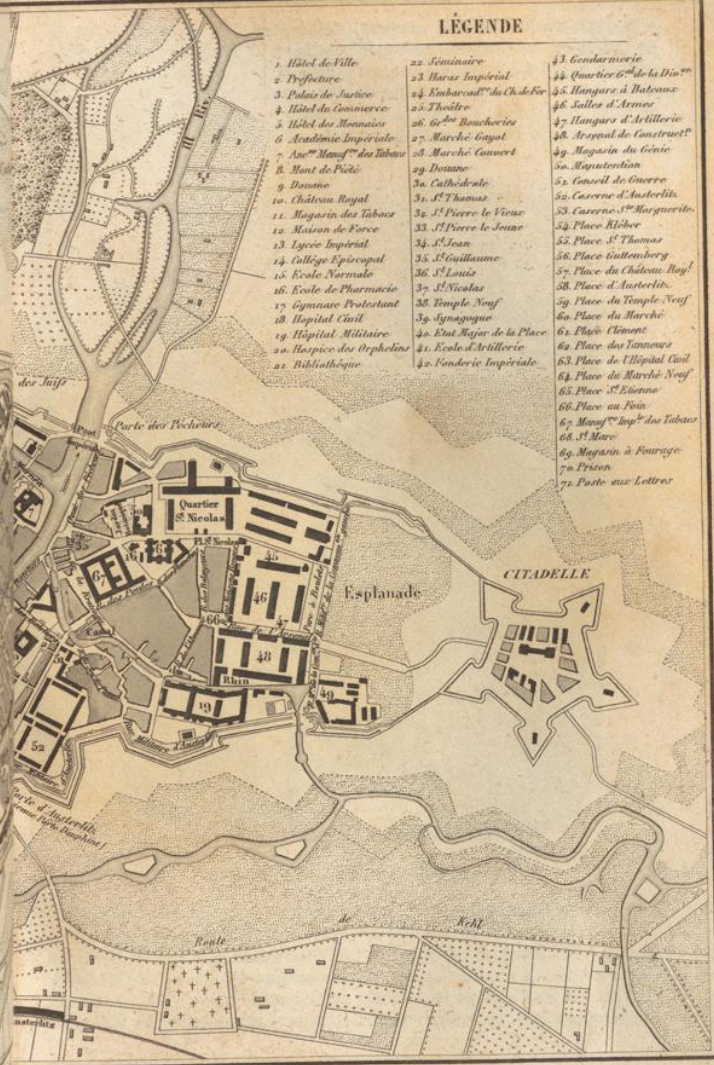
Dressé par A. H. Dufour.





LÉGENDE

- |  |  |   |
|--|--|---|
| 1. Hôtel de Ville  | 23. Séminaire                            | 43. Conduite d'eau                                  |
| 2. Préfecture  | 24. Barac. Impériale                     | 44. Quartier 6 <sup>e</sup> de la Div <sup>on</sup> |
| 3. Palais de Justice                                     | 25. Embarcad <sup>mt</sup> du Ch. de Fer | 45. Barrage à Balonau                               |
| 4. Hôtel du Commerce                                     | 26. Théâtre                              | 46. Salles d'Armes                                  |
| 5. Hôtel des Monnaies                                    | 27. 6 <sup>e</sup> Boucheries            | 47. Barrage d'Artillerie                            |
| 6. Académie Impériale                                    | 28. Marché Gayal                         | 48. Arsenal de Construct <sup>on</sup>              |
| 7. Anc <sup>ien</sup> Manuf <sup>acture</sup> des Tabacs | 29. Marché Couvert                       | 49. Magasin du Génie                                |
| 8. Mont de Piété   | 30. Douane                               | 50. Magasin d'Artillerie                            |
| 9. Douane  | 31. Cathédrale                           | 51. Conseil de Guerre                               |
| 10. Château Royal  | 32. St. Thomas                           | 52. Caserne d'Autrichiens                           |
| 11. Magasin des Tabacs                                   | 33. St. Pierre le Vieux                  | 53. Caserne S <sup>te</sup> Marguerite              |
| 12. Maison de Force                                      | 34. St. Jean                             | 54. Place Kléber                                    |
| 13. Logis Impérial                                       | 35. St. Guillaume                        | 55. Place St. Thomas                                |
| 14. Collège Episcopal                                    | 36. St. Louis                            | 56. Place Gutenberg                                 |
| 15. Ecole Normale  | 37. St. Nicolas                          | 57. Place du Château Royal                          |
| 16. Ecole de Pharmacie                                   | 38. Temple Neuf                          | 58. Place d'Autrichiens                             |
| 17. Gymnase Protestant                                   | 39. Synagogue                            | 59. Place du Temple Neuf                            |
| 18. Hôpital Civil  | 40. Etat Major de la Place               | 60. Place du Marché                                 |
| 19. Hôpital Militaire                                    | 41. Ecole d'Artillerie                   | 61. Place Clémence                                  |
| 20. Hospice des Orphelins                                | 42. Fonderie Impériale                   | 62. Place des Tanneurs                              |
| 21. Bibliothèque   |  | 63. Place de l'Hôpital Civil                        |
|  |  | 64. Place du Marché Neuf                            |
|  |  | 65. Place St. Etienne                               |
|  |  | 66. Place au Pois                                   |
|  |  | 67. Manuf <sup>acture</sup> des Tabacs              |
|  |  | 68. St. Marc  |
|  |  | 69. Magasin à Fourrage                              |
|  |  | 70. Prison  |
|  |  | 71. Poste aux Lettres                               |



Le Trait par Reynaud, la Lettre par Langevin

0 1000 1500

copie y Paris



[ROUTE 1]

les deux bras de  
avoir reçu les es  
traverse, en se di  
la plus grande par  
former une Ile. A l  
rière, une défilé.



quels sont jetés de  
couverts, qui faisa  
centre de la ville.  
étaient flanqués on  
et donnent à ce qu  
caractère de triste



les deux bras de l'ill, qui, après avoir reçu les eaux de la Bruche, traverse, en se divisant, la ville, dont la plus grande partie se trouve ainsi former une île. A l'entrée de la rivière, une écluse, construite par

Vauban, réunit les deux rives, et a pour destination de remplir, en temps de guerre, les fossés des fortifications. Plus loin, à l'endroit où l'ill se sépare en deux bras, celui de droite forme quatre canaux sur les-



Brasserie du Dauphin, à Strasbourg.

quels sont jetés des ponts, autrefois couverts, qui faisaient partie de l'enceinte de la ville. Les tours dont ils étaient flanqués ont été conservées, et donnent à ce quartier un certain caractère de tristesse. Le bras gau-

che de l'ill est canalisé et va joindre le Rhin à 1 kil. de la ville. Un autre canal joignant l'ill au Rhin traverse le canton E., près de la citadelle, et se jette dans le bras droit de la rivière, un peu au-dessus du



pont Saint-Guillaume. Le canal de la Marne se joint à celui du Rhin à 1 kil. de la ville.

#### Établissements militaires.

Place forte de 1<sup>re</sup> cl., Strasbourg présente un formidable système de défense, composé d'une enceinte bastionnée à double rempart, de deux ouvrages à cornes, de plusieurs autres ouvrages extérieurs et d'une *citadelle*. Celle-ci, construite par Vauban; sur le côté oriental de la ville, est liée à la place par deux communications; elle forme un pentagone, et se compose de cinq bastions et de cinq demi-lunes.

Les *casernes* sont de solides édifices en pierre, ayant de belles cours en partie plantées d'arbres; elles peuvent, avec la citadelle, loger 10 000 hommes et 1500 chevaux.

L'*arsenal*, l'un des plus grands de France, comprend des magasins, des hangars, des chantiers de construction, situés sur les deux côtés de l'avenue de la citadelle. On compte dans les magasins d'armes 200 000 fusils, 10 000 pistolets, 70 000 sabres, 2000 cuirasses, 20 000 lances, un grand nombre de bouches à feu, outre celles qui sont nécessaires à l'armement des fortifications et de la citadelle.

La *fonderie de canons*, mise en régie militaire depuis 1825, possède: 1 fourneau rond à réverbères de 26 400 kilog.; un second de 15 000 kilog., et un troisième de 2000 kilog.; 2 fourneaux longs accouplés, dits à l'anglaise, de 4000 kilog. chacun; 1 fourneau à manche pour l'exploitation des terres, des moules et scories, et plusieurs fourneaux à creusets; 5 bancs de forerie, etc. Avec ces moyens, elle peut

exécuter annuellement, à raison de douze heures de travail par jour, une commande de 300 bouches à feu de tout calibre.

On entre dans la place de Strasbourg par sept portes. Elles n'ont en général rien de remarquable, au point de vue de l'art. La porte Nationale, autrefois porte Blanche, reconstruite au xv<sup>e</sup> siècle, se compose d'une tour intérieure dont la porte est surmontée d'une énorme gueule de lion en meurtrière et d'une tour extérieure. On trouva, du côté de cette porte, en 1568, dans un lieu qui avait servi de cimetière, à 3 ou 4 mèt. de profondeur, vingt sarcophages de pierre, renfermant des lampes, des plats, des coupes, des écuelles, des fioles, des vases de terre et de verre. Au près des sarcophages étaient plus de cent urnes contenant des cendres. — La porte de Pierre fait partie de l'enceinte depuis 1394. — La tour de la porte de Saverne remonte à 1349.

Les tours de ces portes étaient des tours d'observation.

#### Histoire.

La date de l'origine de Strasbourg est inconnue. Cette ville, au 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, était occupée par les Triboques, peuple germanique; elle faisait partie du district des Médiomatriciens, et s'appelait *Argentorat*, d'un mot celtique qui signifie: ville à l'endroit où l'on passe l'eau. Ce nom lui venait sans doute de sa position sur l'Ill et du voisinage du Rhin. Conquise par César, elle fut fortifiée par Drusus, et devint une place importante. Il s'y établit alors de célèbres manufactures d'armes. Pillée par les Allemands, elle fut déli-





cuter actuellement, les  
ze heures de travail  
commande de 300  
de tout calibre.

entre dans la plus  
par sept portes. En  
général rien de remar  
ant de vue de l'art. La p  
nale, autrefois porte la  
construite au x<sup>e</sup> siècle,  
se d'une tour intérieure  
te est surmontée d'un  
evêque de lion en mar  
me tour extérieure. In  
côté de cette porte, es  
as un lieu qui avait ser  
cêtre, à 3 ou 4 mil. de p  
ur, vingt sarcophages de  
alermant des lampes, de  
s coupes, des écuelles, de  
vases de terre et de ver  
les des sarcophages d'au  
cent urnes contenant de  
es. — La porte de Pier  
de l'enceinte depuis 126  
de la porte de Saint  
onte à 1349.

Les tours de ces portes  
ars d'observation.

#### Métalle.

La date de l'origine de Str  
est inconnue. Cette ville, au  
de l'ère chrétienne, de  
pie par les Trilques,  
ermanique; elle faisait par  
istrict des Médianthons.  
ait Argentorat, d'un m  
que qui signifie: ville où  
l'on passe l'eau. Ce nom  
ait sans doute de sa posi  
ill et du voisinage de B  
ais par Clair, elle fut  
ar Drusus, et devint un  
importante. Il s'y établi  
nières manufactures d'ar  
e par les Allemands, elle



Une rue du vieux Strasbourg.



vrée en 357 par Julien, qui battit la tribu germanique et fit prisonnier son roi Chrodomaire. En 407, elle fut ravagée par les Alains et les Vandales, auxquels succédèrent les Francs, qui s'y établirent et y apportèrent leurs lois et leurs coutumes. L'Alsace ayant été envahie par Attila en 451, Argentorat n'échappa point à la fureur des Huns. Vers la fin du même siècle, la province et la cité, envahies de nouveau, tombaient au pouvoir des Allemands. Mais ceux-ci, vaincus à Tolbiac, se soumettent à Clovis, et *Argentorat*, devenue une ville franque, ne tarde pas à prendre le nom de *Strateburg*, *Stratisbourg*, *Strasburg*. Fortifiée, rebâtie par Clovis et par ses successeurs, la ville de Strasbourg fait partie du royaume d'Austrasie; les rois y élèvent des palais et viennent y séjourner quelquefois.

Quoique l'on donne à l'évêché de Strasbourg une origine plus ancienne, il n'est guère possible d'en parler avant 673, époque vers laquelle Dagobert II fit diverses donations à l'évêque saint Arbogast. Vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Charlemagne accorde de nouveaux privilèges à cet évêché, qui voit s'augmenter sa richesse et son importance. La ville se développe et s'enrichit par le commerce considérable qu'elle fait avec les Frisons et les peuples maritimes.

Philippe de Souabe avait reconnu Strasbourg ville *libre immédiate* de l'Empire, et Frédéric II, en confirmant cette reconnaissance en 1205, porta un coup fatal à la puissance épiscopale. Walther de Géroldeck, évêque en 1260, entreprend de relever ce pouvoir abattu. Une guerre intestine s'allume. Les bour-

geois détruisent le château épiscopal de Haldenburg; Walther met la ville en interdit. Quelques prêtres seulement restent dans Strasbourg, ayant à leur tête le chantre du chapitre, Henri de Géroldeck. L'évêque rassemble une armée; la ville forme une alliance avec Rodolphe de Habsbourg; et demande du renfort à Colmar et à Bâle. Une bataille s'engage près de Hausbergen; les Strasbourgeois sont vainqueurs; Walther meurt de chagrin; il est remplacé par Henri de Géroldeck, qui fait droit à toutes les réclamations des habitants. A partir de ce moment, Strasbourg est un État souverain, une ville libre où l'évêque conserve seulement les droits de péage et de monnaie.

Les querelles de religion, les divisions de l'empire, les dissensions intestines plongent Strasbourg dans une sorte d'anarchie, pendant la fin du XIII<sup>e</sup> s. et une partie du XIV<sup>e</sup>. A cette époque, la ville contenait trois classes d'habitants: les *chevaliers*, les *bourgeois*, les *artisans*. Le Sénat n'était choisi que dans les deux premières classes, et le conseil, composé de 24 membres, était pris uniquement dans la première. Mais, le 20 mai 1332, à la suite d'une rixe entre les Zorn et les Mülnheim, deux partis qui s'étaient formés dans la noblesse, les bourgeois alarmés s'emparèrent de la garde et de l'administration de la ville: la grande bannière, le sceau, les clefs des portes sont remis entre leurs mains. Une nouvelle constitution est établie. La troisième classe, jusqu'alors exclue du conseil, s'y introduit, y domine: sur 47 membres, 25 sont artisans. Les principes essentiels de cette constitution sont si solidement fondés,



Sil de



détruisent le cblen  
 Haldenberg; Waiters  
 en interdit. Quelq  
 ment restent dans Stra  
 leur tête le cham  
 Henri de Gérolsack. Il  
 mbie une armée: la vil  
 alliance avec Rodolphe  
 G., et demande la ré  
 ar et à Bâle. Une batai  
 près de Hausbergen; les  
 geois sont vaincus; W  
 rt de chagrin: il est m  
 Henri de Gérolsack, q  
 à toutes les réclamati  
 tants. A partir de ce m  
 bourg est un État sou  
 ville libre où l'évéq  
 ement les droits de pape  
 anaie.

es querelles de religio  
 ons de l'empire, les éme  
 stines plongent Strasbo  
 sorte d'anarchie, puis  
 xiii<sup>e</sup> s. et une partie  
 que époque, la ville est  
 es classes d'habitants: les  
 iers, les bourgeois, les  
 Sénat n'était choisi que de  
 x premières classes, et d  
 composé de 24 membres  
 uniquement dans la p  
 is, le 20 mai 1332. À la  
 me rive entre les Laro  
 lheim, deux partis qui  
 més dans la noblesse, les  
 is alarmés s'emparèrent  
 rde et de l'administrati  
 e: la grande lanterne, les  
 clefs des portes sont rest  
 ions crains. Une nouvelle  
 ion est établie. La m  
 esse, jusqu'alors enche  
 il, s'y introduit, y dimi  
 membres, 25 sont pris  
 rincipes essentiels de cette  
 tion sont si solemment



Nid de cigogne sur les toits des maisons de Strasbourg.



qu'ils restent en vigueur jusqu'à la Révolution française.

Pendant près d'un siècle et demi, l'histoire de la ville de Strasbourg n'offre qu'une série de sombres tableaux. La peste noire la dépeuple. Les compagnies franches la dévastent. Les empereurs restreignent, suppriment et confirment tour à tour ses privilèges. Les dissensions intérieures la déchirent. Les guerres de l'empire l'épuisent. Des bandes formées d'Anglais et des débris de la faction des Armagnacs s'abattent sur son territoire qu'elles ravagent. Cependant la puissante cité ne succombe pas. Elle se fortifie, s'embellit; elle achète des seigneuries et des villages; elle élève le plus beau monument de la fin du moyen âge, sa cathédrale; elle produit l'imprimerie; elle grandit en importance politique; enfin elle achève, en 1482, sa constitution populaire, si heureusement commencée 150 ans auparavant. Alors se produit un fait immense, auquel Strasbourg va prendre une part active : la Réforme. Une confession particulière est signée par les villes de Strasbourg, Constance, Lindau, Memmingen, et présentée à la diète d'Augsbourg. Strasbourg entre dans la ligue de Schmalkalde, et se ménage l'amitié de François 1<sup>er</sup>. La paix de 1555 lui assure définitivement la conquête de sa liberté religieuse. Au commencement du xvii<sup>e</sup> s., cette ville fait partie de l'union évangélique, que forme l'Église protestante menacée. La guerre éclate, désastreuse pour l'Alsace. Strasbourg, amoindrie par le traité de Westphalie, n'a plus assez de force pour faire respecter sa neutralité; ses portes s'ouvrent devant une armée de Louis XIV. La capi-

tulation lui garantit sa liberté religieuse et ses institutions. Vauban y construit de nouvelles fortifications et une citadelle. Dès lors cette cité partage les destinées de la France, et son histoire se perd dans celle de notre pays.

Strasbourg a produit une foule d'illustrations dont quelques-unes sont moins connues en France que de l'autre côté du Rhin : Jean Scheffer, professeur d'éloquence et de politique, puis bibliothécaire de l'université à Upsal, sous la reine Christine; Ulrich Obrecht, que Bossuet appelait un abrégé de toutes les sciences et un homme de tous les peuples; le savant médecin Lobstein; l'historien Lorentz; l'antiquaire Oberlin; Nicolas Wurmsers, peintre de l'empereur Charles IV; Weyler, peintre en émail au cabinet de Louis XVI; Kléber; Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France; les généraux de Cœhorn, tué à Leipzig, Barbier, Beurmann; le ministre Humann, etc.

#### Places. — Statues.

La place *Gutenberg*, anciennement *Marché aux herbes*, doit son nom actuel à la statue de *Gutenberg*, par David d'Angers, inaugurée en 1840. L'inventeur de l'imprimerie a été représenté par l'artiste au moment où il vient de retirer de sa presse une feuille sur laquelle on lit ces mots : « Et la lumière fut ! » La statue, en bronze, repose sur un piédestal en grès, orné de bas-reliefs allégoriques.

La plus grande place de Strasbourg est la place *Kléber*, autrefois des Cordeliers. Le couvent de cet ordre religieux, et une tour flanquée de tourelles, qui contenait le trésor et les archives de la ville,

ont été remplacés en 1840 par la vaste statue qui occupe aujourd'hui le milieu de la place, ornée de bas-reliefs et d'un se dressant sur le Kléber, en bronze, par Grass. Le général est représenté au moment où, avant la bataille de Leipzig, sommé de se



À dr. du théâtre la place Broglie, puis de la préfecture en bronze, par le ancien préfet M. le marquis de La

Statues reli La Cathédrale ornent d'une lég



ont été remplacés en 1767 et 1768 par le vaste hôtel que l'état-major occupe aujourd'hui en partie. Au milieu de la place, sur un piédestal orné de bas-reliefs et d'inscriptions, se dresse fièrement la statue de Kléber, en bronze, par M. Philippe Grass. Le général est représenté au moment où, avant la bataille d'Héliopolis, sommé de se rendre par

l'amiral anglais, il dit à son armée : « Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires; préparez-vous à combattre! » Sous le monument est un caveau où furent déposés, en 1838, les restes de Kléber, qui, vingt ans auparavant, avaient été transportés du château d'If, près de Marseille, à la cathédrale de Strasbourg.



Place Kléber, à Strasbourg.

A dr. du théâtre, en sortant de la place Broglie, près du mur du jardin de la préfecture, se trouve la statue en bronze, par Philippe Grass, de l'ancien préfet du Bas-Rhin, M. le marquis de Lezay-Marnesia.

#### Édifices religieux.

La Cathédrale occupe l'emplacement d'une église bâtie en terre

et en bois par Clovis, reconstruite avec une grande magnificence par Pépin et Charlemagne, détruite par la foudre en 1007, réédifiée par l'évêque Wernher, et de nouveau dévastée par l'incendie dans le XII<sup>e</sup> s. Le style gothique fut alors adopté pour la reconstruction qui marcha très-lentement. On achevait, le 7 septembre 1275, la partie



du milieu des voûtes supérieures, à l'exception des tours de devant. L'évêque Conrad de Lichtenberg confia la suite de cet immense travail à maître Erwin de Steinbach,

le premier des architectes de ce temps. Après avoir achevé la nef en 1275, Erwin commença l'érection des tours qui devaient être semblables et avoir une élévation de



La rue des Grandes-Arcades, à Strasbourg.

594 pieds. Conrad en posa la première pierre, le 25 mai 1277. Erwin dirigea les travaux jusqu'en 1318, époque de sa mort. Son œuvre, continuée jusqu'en 1339 par son fils Jean, passa ensuite sous la direc-

tion de différents maîtres. La tour méridionale fut arrêtée à la plate-forme terminée en 1365. La tour du Nord, seule achevée, n'atteignit point la hauteur primitivement déterminée; on ne lui donna que 437

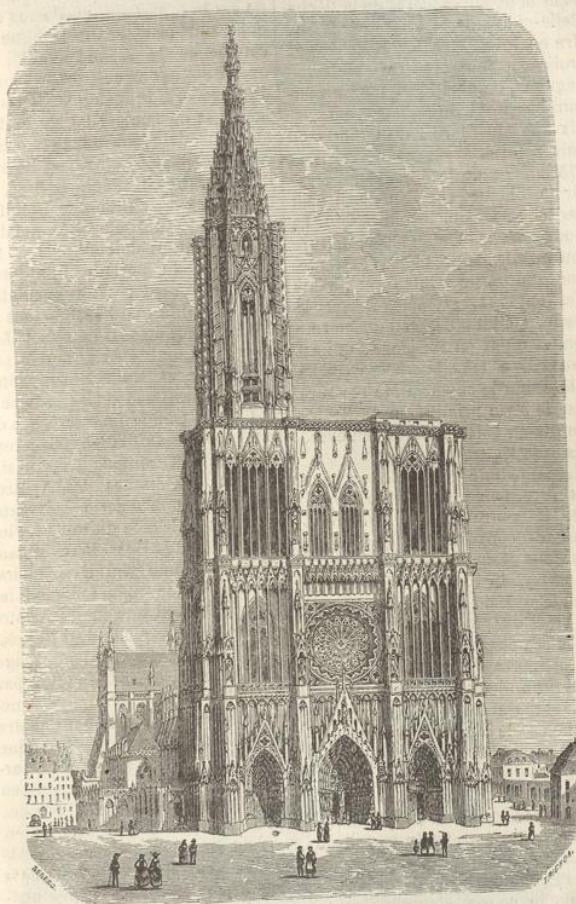


le premier des années  
temps. Après avoir été  
en 1275, Erwin commença  
tion des tours qui devaient  
habiles et avoir une dis



... à Strasbourg.

tion de différents milieux  
mériionale fut arable à la  
forme terminée en 1265. La  
Nord, seule achevée, s'éleva  
point la hauteur primitive  
terminée; on se lui dressa



Cathédrale de Strasbourg.



pieds. Jean Hultz de Cologne, appelé pour finir l'édifice, posa en 1439 la dernière pierre de la flèche. Celle-ci ayant été brisée par la foudre en 1654, Heckler la rebâtit en trois ans. Sous prétexte d'embellissements, on abattit en 1682 un admirable jubé, on tapissa le chœur, dix ans plus tard, de lambris en bois peint et doré, on détruisit en 1732 une partie de la nef pour agrandir le chœur, et l'on construisit des tribunes pour les musiciens. La foudre détruisit en 1759 la toiture couverte de plomb. Deux cent trente-cinq statues de saints furent abattues en 1793, et, pour sauver la flèche, il fallut la coiffer d'un énorme bonnet rouge en fer-blanc, qui est conservé à la bibliothèque de la ville. Enfin le chœur a été restauré dans le style primitif en 1848; les lambris en bois en ont été enlevés, ainsi que les tribunes.

La cathédrale réunit donc, pour ainsi dire, tous les styles du moyen âge; le genre byzantin domine dans les constructions primitives du chœur et de ses ailes, et même, en partie, du bas de la nef; plus haut, le style où prédomine l'ogive s'y mêle de plus en plus et finit par le remplacer entièrement.

Trois portails décorent la façade. Celui du milieu, orné de colonnes et de 14 statues représentant les prophètes de l'Ancien Testament, est le plus grand et le plus beau; une porte de bois remplace aujourd'hui la porte d'airain sculptée que la Révolution a convertie en monnaie. Les statues du portail de droite représentent les dix Vierges avec l'Époux et l'Épouse; au portail de gauche, ce sont d'autres Vierges foulant aux pieds les péchés capitaux. Un grand nombre de figures

plus petites et de bas-reliefs décorent les voussures et les tympanes de ces trois portails, au-dessus desquels sont placées, sur la ligne où commence le second étage, les quatre statues équestres de Clovis, de Dagobert, de Rodolphe de Habsbourg et de Louis XIV. Cette dernière ne date que de 1828. On a récemment placé plus haut les statues équestres de Pépin le Bref, de Charlemagne, d'Othon le Grand et de Henri I<sup>er</sup>, l'Oiseleur. Le nombre de ces statues doit s'élever à 18. Au-dessus du portail du milieu, est une rose en vitraux peints, aussi élégante que hardie, dont la circonférence mesure 50 mètr. Les vitraux en ont été restaurés par MM. Ritter et Müller. Aux côtés N. et S., les deux tours sont percées d'une grande fenêtre ornée de belles rosaces. Des rosaces décorent également les frontons des portails latéraux. Les statues des Apôtres remplissent une galerie qui règne au-dessus de la rose du milieu. Plus haut on voit Jésus-Christ tenant une croix et une bannière. A chaque côté de ce même étage, les tours présentent une haute fenêtre ogivale devant laquelle sont de très-minces piliers. Le troisième étage est occupé entre les deux tours par un clocher massif, d'une construction postérieure, renfermant quatre cloches dont la plus grosse, fondue en 1427, pèse 9000 kilog. Cette partie de la façade a été décorée en 1849 d'une sculpture gigantesque, représentant le jugement dernier. Tout cet étage, à l'exception de la tour du Nord, est couronné par la plate-forme, sur laquelle une maisonnette est occupée par des gardes chargés de sonner les heures, et, en cas d'incendie, le tocsin. Sur la



plus petites et de bas-reliefs  
 rent les voussures et les  
 de ces trois portails, me-  
 quels sont placées, se li-  
 commence le second de-  
 quatre statues équestres  
 de Dagobert, de Rodolphe  
 bourg et de Louis XII. La  
 mière ne date que de 1840  
 récemment placé plus les  
 statues équestres de Pépin le  
 Charlemagne. D'Ordon le  
 de Henri I<sup>er</sup>, l'insolent la-  
 de ces statues doit être  
 Au-dessus du portail du  
 est une rose en vitrail  
 aussi élégante que l'ar-  
 circonférence mesure 31  
 vitraux en ont été rem-  
 M. Ritter et Müller. Le  
 N. et S., les deux tours  
 cées d'une grande fenê-  
 belles rosaces. Des roses  
 également les frontons des  
 vitraux. Les statues fin-  
 s'ajoutent une galerie  
 au-dessus de la rose du mi-  
 tant on voit Jésus-Christ  
 une croix et une lanterne  
 que côté de ce même ét-  
 ours présentent une lan-  
 givrale devant laquelle sta-  
 minces piliers. La tribune  
 est occupé entre les deux  
 clocher massif, d'une ca-  
 son postérieure, renferme  
 roches dont la plus gran-  
 en 1427, pèse 900 kilog.  
 de la façade a été dé-  
 849 d'une sculpture gran-  
 représentant le jugement  
 out cet étage, à l'excep-  
 our du Nord, est couv-  
 plate-forme, sur laquelle  
 onnette est occupé par des  
 chargés de sonner les lon-  
 en cas d'incendie, le son-

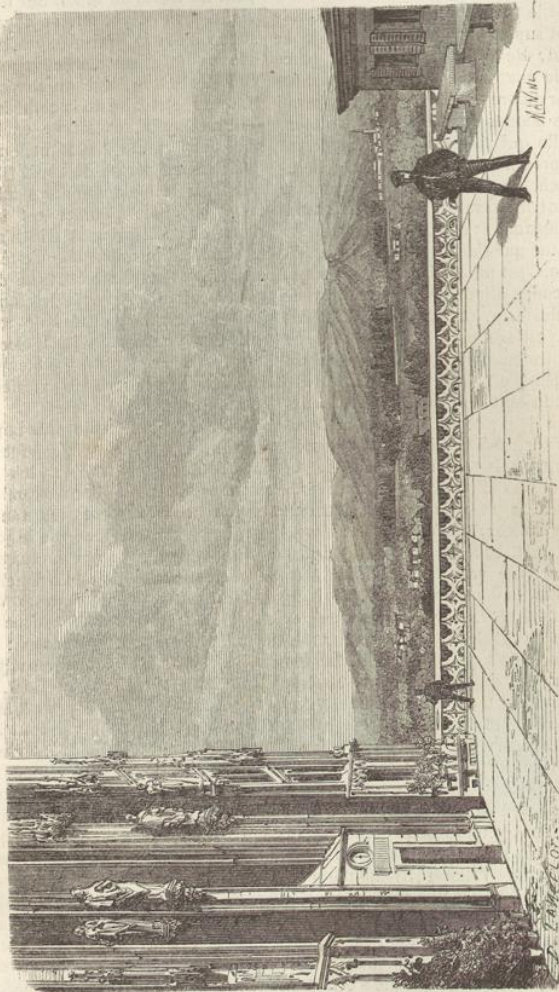


Plate-forme de la cathédrale de Strassbourg.



tour du Nord s'élève le Münster : tel est le nom donné à la flèche. Elle est supportée par une tour octogone qui, de loin, paraît carrée parce que quatre des faces sont cachées par quatre escaliers tournants. Parmi les statues qui décorent cette tour, celle qui fait face à la plate-forme représente, dit-on, Erwin de Steinbach. Par les escaliers tournants, dont le travail unit la hardiesse à l'élégance et à la légèreté, on arrive à une galerie où commence la flèche. C'est un obélisque à huit pans, découpé à jour avec une incroyable délicatesse, et formé de six étages de petites tourelles, posés l'un sur l'autre en pyramide. Au-dessus du sixième est la lanterne à laquelle conduisent huit escaliers tournants et à jour; de là on parvient, par des degrés pratiqués extérieurement, à la couronne. Plus haut, au-dessus d'un autre évasement, appelé la rose, la flèche continue de s'élançer, en formant une croix de 1 mèt. 70 cent.; enfin cette croix se termine par un bouton de 460 millim. de diamètre, surmonté d'un paratonnerre. Le Münster ne le cède en hauteur, dans le monde entier, qu'à la grande pyramide d'Égypte, qui le dépasse de 2 mèt. L'élévation totale de l'édifice est de 142 mèt. 112 millim.

Deux portes à plein cintre forment le portail méridional qui est orné de bas-reliefs et de statues. Sabine de Steinbach, fille d'Erwin, a, dit-on, sculpté deux de ces statues qui sont symboliques : l'une représente l'Église triomphante, tenant en ses mains un calice et une croix; l'autre est la Synagogue vaincue, baissant la tête, les yeux bandés, et s'appuyant sur une lance brisée; de sa main gauche s'échap-

pent les tables de la loi. Sur le parvis, devant ce portail, on voyait la statue d'Erwin, qui a été enlevée; elle va être remplacée par une nouvelle statue, due au ciseau de M. Grass, statuaire de la cathédrale. — Une façade, construite en 1494 par Jacques de Landshut, masque l'ancien portail du nord. Quoique assez belle dans son ensemble, cette partie de l'édifice est inférieure aux autres dont elle n'a ni la pureté ni la noble simplicité. — La nef, aujourd'hui couverte d'un toit en cuivre, est percée de grandes fenêtres ogivales, ornées de rosaces. Des statues, de jolis clochetons, des gargouilles grotesques complètent la décoration extérieure du monument.

A l'intérieur, rien de plus imposant que la nef, soutenue de chaque côté par sept faisceaux de colonnes, dont les deux premiers supportent également les tours; rien de plus mystérieux que le jour auquel donnent passage les magnifiques vitraux de Jean de Kirchheim, de Jean Markgraf, de Jacques Vischer, des frères Link. A gauche de la nef, deux chefs-d'œuvre : la chaire que Jean Hammerer sculpta d'une façon si délicate en 1486, et les orgues posées en 1714 par André Silbermann. Deux piliers, dont les chapiteaux sont d'un style antérieur au gothique, joignent le chœur et la nef, entre lesquels règne une disproportion qui frappe au premier coup d'œil. Une des colonnes qui supportent la voûte du chœur, formée d'un faisceau de piliers, et construite postérieurement, est appelée *la colonne des Anges*; on l'attribue à Erwin. Dans l'aile méridionale, en face d'une statue de l'évêque Wernher, par M. Friede-

rich, se trouve l'horloge  
mique construite par  
de 1838 à 1841. Elle  
comme un échafaudage  
ses indications, un cad

plages de la lune  
temps apparent et  
une sphère céleste

1. L'ancienne horloge  
qui datait de l'année  
en 1416 et placée dans

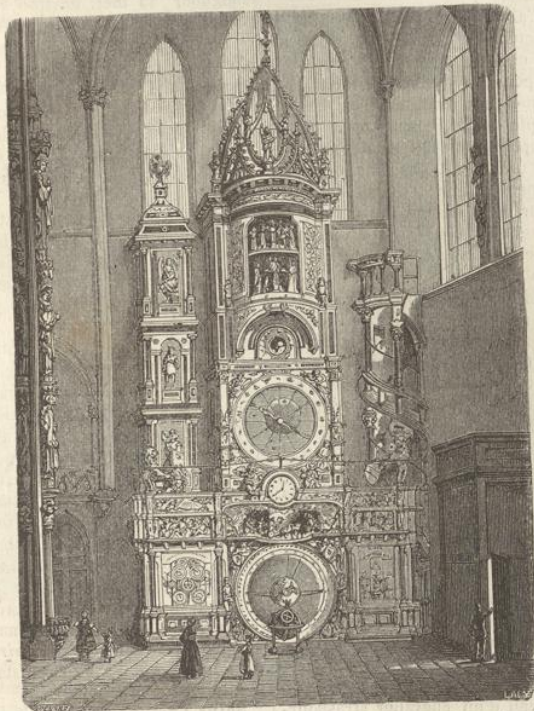


pent les tables de la  
vis, devant ce para-  
statue d'Erwin, qui a  
elle va être remplacé  
nouvelle statue, due au  
V. Grass, statuaire de la  
Une façade, construite  
par Jacques de Lambi  
que l'ancien portail de  
que assez belle dans  
cette partie de l'édi-  
rière aux autres des  
la pureté ni la noble-  
La nef, aujourd'hui  
toit en cuivre, est percé  
fenêtres ogivales, orné  
ces. Des statues, de ja-  
tons, des gargouilles  
complètent la décora-  
du monument.

A l'intérieur, rien de  
sant que la nef, soutenu  
que côté par sept ha-  
colonnes, dont les deux  
supportent également  
rien de plus mystérieux  
auquel donnent passage  
figures vertueuses de Jean de  
de Jean Marignol, de  
cher, des frères Link. À  
la nef, deux chœurs  
chaire que Jean Himm  
d'une façon si délicate  
les orgues posées en 1714  
Silbermann. Deux pili-  
chapiteaux sont d'un style  
au gothique, jettent la  
la nef, entre lesquels  
disproportion qui frappe  
coup d'œil. Une des  
supportent la voûte de  
née d'un faisceau de  
construite postérieurement  
pelle-la colonne des dog-  
tribue à Erwin. Dans la  
diennale, en face d'une  
l'évêque Werder, par 17

rich, se trouve l'horloge astrono-  
mique construite par M. Schwilgué,  
de 1838 à 1842<sup>1</sup>. Elle renferme, un  
com; ut ecclésiastique avec toutes  
ses indications, un calendrier perpé-

tuel avec les fêtes mobiles, un pla-  
nétaire d'après le système de Co-  
pernic, présentant les révolutions  
moyennes tropiques de chacune  
des planètes visibles à l'œil nu, les



Horloge de la cathédrale de Strasbourg.

phases de la lune, les éclipses, le  
temps apparent et le temps sidéral,  
une sphère céleste avec la précé-

sion des équinoxes, les équations  
solaires et lunaires pour la réduction  
des mouvements moyens du

<sup>1</sup> L'ancienne horloge d'Isaac Haerecht,  
qui datait de l'année 1574, a été enlevée  
en 1838 et placée dans la maison de re-

cette de l'Œuvre Notre-Dame, fondation  
établie, comme on le sait, pour l'entre-  
tien de la cathédrale.



soleil et de la lune en temps et lieux vrais, etc. Toutes les indications sont reproduites à perpétuité par des combinaisons mécaniques basées sur nos connaissances actuelles.

L'abside, uniquement destinée au sanctuaire, a peu de profondeur. Le chœur, surmonté d'une vaste coupole octogonale, est en avant et quelques marches plus bas. La crypte, nouvellement restaurée, se compose d'une nef, de deux absides et d'un chœur. Des bancs de pierre règnent le long des murs. On voit à l'entrée un très-ancien groupe représentant Jésus-Christ au moment où les soldats s'emparent de lui sur la montagne des Oliviers. La forme des piliers, les chapiteaux cubiques, les arcs en plein cintre de la crypte permettent d'en faire remonter la construction jusqu'au commencement du XI<sup>e</sup> siècle. — Dans l'aile méridionale du chœur, se trouve la chapelle Saint-André, dont les colonnes et les ornements sont d'un style très-ancien, et qui renferme les sépultures de plusieurs évêques. — La chapelle Saint-Jean-Baptiste, derrière l'aile septentrionale, contient un beau monument gothique élevé à la mémoire de Conrad de Lichtenberg, mort en 1299. Près de l'entrée de cette chapelle, on admire un baptistère en pierre, chef-d'œuvre de Josse Dotzinger, de Worms, mort en 1449. Un tombeau d'un chevalier strasbourgeois, remarquable par le nombre des figures qui le décorent, et par la manière dont elles sont groupées, décore une chapelle (chapelle de la Croix) de l'aile droite, dédiée à Sainte-Catherine.

Parmi les tableaux de peintres strasbourgeois, que renferme la

cathédrale, nous mentionnerons l'*Adoration des bergers*, par Guérin; la *Mise au tombeau de Jésus-Christ*, par Klein; l'*Ascension*, par Heim.

La nef mesure 115 mètr. 30 de longueur, 43 mètr. environ de largeur, et 23 mètr. 50 de hauteur.

Le *Temple-Neuf* est situé à peu de distance de la place Kléber. Commencé en 1254, terminé en 1280, il fut dédié à saint Barthélemy et devint l'église des Frères prêcheurs. Une allée sépare aujourd'hui l'église du chœur. Celui-ci était remarquable par ses vitraux et par la légèreté de ses voûtes; il est aujourd'hui affecté à la bibliothèque publique de la ville. L'église se compose de quatre nefs que séparent des piliers surmontés d'arceaux et de voûtes en ogive. C'est le temple principal des protestants. Plusieurs monuments précieux y sont renfermés. On y remarque une pierre sépulcrale du XVI<sup>e</sup> siècle, retrouvée en 1837, et d'une admirable beauté, quoique dégradée; elle porte en ronde bosse la statue colossale de l'évêque Jean Ortwin; — une peinture à fresque représentant la Danse des morts, découverte en 1824; — la pierre tumulaire du frère Tauler, le plus éloquent des prêcheurs de l'ordre; — un très-bel orgue de Silbermann; de jolis vitraux dans l'*auditoire* et dans une des salles où est installée la bibliothèque de la ville.

**Saint-Thomas** occupe l'emplacement d'un palais où séjournèrent les rois francs. Cette église, deux fois incendiée et reconstruite, puis réédifiée de nouveau, par l'évêque Henri, en l'année 1264, se distingue, à l'extérieur, par une tour occidentale, byzantine à sa partie inférieure, et une tour orientale de

style gothique, que l'on aperçoit de la galerie. A l'intérieur, on voit de beaux vitraux, des fresques, des tableaux, des chaises de bois, des bancs, etc. Le plus remarquable est le monument qui élève le mausolée de Louis XV, chef-d'œuvre de Louis XV fit ériger en une pyramide en m

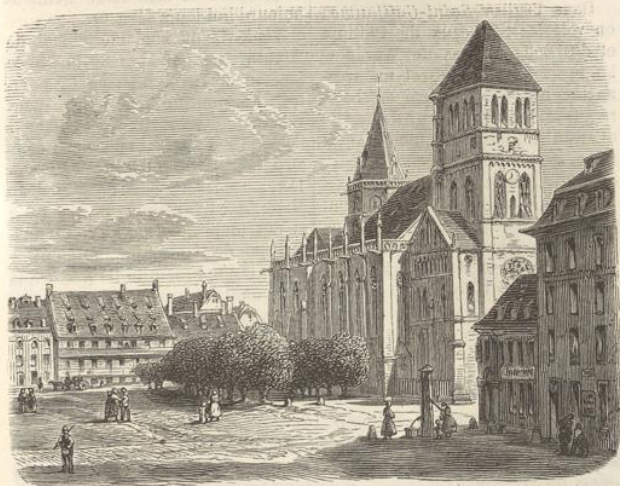


et devant le maréchal s'efforce d'obtenir son héros, et de repousser la main du maréchal le cerce l'autre côté du sacrole, la tête appuyée est plongé dans la. Un autre monument curieux est le cercueil de l'évêque Adeloeh,



style gothique, que termine une galerie. A l'intérieur on y remarque de beaux vitraux coloriés, des piliers élancés et des orgues de Silbermann. Le plus intéressant des monuments qu'elle renferme est le mausolée du maréchal de Saxe, chef-d'œuvre de Pigalle, que Louis XV fit ériger en 1777 : devant une pyramide en marbre gris est

placé un sarcophage ; le maréchal est debout ; il descend d'un pas ferme les marches qui conduisent au cercueil ; à sa droite sont renversés sur leurs drapeaux brisés l'aigle d'Autriche, le lion belge, le léopard anglais ; à sa gauche, devant les drapeaux de la France, le génie de la guerre en pleurs tient son flambeau renversé ; plus bas que le génie



Eglise Saint-Thomas, à Strasbourg.

et devant le maréchal, la France éplorée s'efforce de retenir d'une main son héros, et de l'autre essaye de repousser la Mort, qui montre au maréchal le cercueil ouvert ; de l'autre côté du sarcophage, Hercule, la tête appuyée sur une main, est plongé dans la douleur.

Un autre monument extrêmement curieux est le cercueil en pierre de l'évêque Adeloche, remarquable par

ses sculptures, et qui porte pour date : DCCCXXX.

Saint-Thomas renferme encore plusieurs monuments élevés à des savants qui ont illustré l'université protestante de Strasbourg.

Dans une petite pièce, on montre aux visiteurs deux momies, un comte de Nassau-Saarbrück et une jeune fille inconnue, dont les vêtements, tombés en lambeaux, ont



malheureusement été refaits (ceux de l'homme seulement) avec des étoffes de notre époque.

*Saint-Pierre-le-Vieux*, dont l'origine remonte au commencement du iv<sup>e</sup> siècle et dont le dôme est surmonté d'une flèche gothique assez élégante, est la plus ancienne église de Strasbourg.

*Saint-Pierre-le-Jeune*, qui date de 1031, a été restauré en 1290.

Dans l'église *Saint-Guillaume*, on voit les tombeaux de Philippe et d'Ulrich, comtes de Werde et landgraves d'Alsace, et un très-ancien bas-relief sculpté en bois, représentant le fondateur de l'ordre des guillemites, Guillaume d'Aquitaine, au moment où il se prépare à revêtir l'habit monastique.

*Saint-Étienne*, successivement église, magasin, théâtre, manufacture de tabac et définitivement rendu au culte, est un ancien monument de style byzantin; sa construction remonte au viii<sup>e</sup> s.

*Sainte-Madeleine* se fait remarquer par son beau chœur et ses vitraux peints.

La chapelle de la *Toussaint* (congrégation des sœurs de charité de Saint-Vincent de Paul) est une construction nouvelle dans le style ogival du xiv<sup>e</sup> siècle.

#### Édifices civils.

L'hôtel de la *préfecture*, situé dans la rue Brûlée où furent immolés sur le bûcher, en 1349, plus de 2000 juifs qui avaient refusé de se laisser baptiser, est un des plus beaux édifices de la ville; de vastes jardins l'entourent; il fut bâti dans le xviii<sup>e</sup> siècle par François-Joseph Klinglin, préteur royal.

L'hôtel de ville (même rue) est une grande et sévère construction

élevée en 1737 par les princes de Darmstadt; il a une façade imposante et un perron sur la promenade du Broglie. La mairie, avant d'être transférée dans ce bâtiment en 1805, occupait le château impérial depuis 1789, et antérieurement un joli hôtel construit sur la place Gutenberg en 1585 par l'architecte Daniel Speklin, et où la chambre et le tribunal de commerce tiennent aujourd'hui leurs séances.

Vis-à-vis du côté méridional de la cathédrale, on aperçoit une belle maison de la Renaissance, nommée *Frauenhaus*, et où l'on peut visiter un escalier remarquable par l'élégance et la légèreté de sa construction. Cette maison, bâtie en 1581, renferme plusieurs anciens plans, sur parchemin, de la façade et des tours; — les pièces du mécanisme de l'ancienne horloge; — une grande quantité de fragments provenant des modifications et mutilations subies par la cathédrale pendant les deux derniers siècles; — une collection d'estampages en plâtre des sculptures les plus remarquables. C'est la maison de recette de l'Œuvre Notre-Dame.

Le *château impérial*, autrefois résidence de l'évêque, est un des plus beaux édifices de Strasbourg. Situé entre l'Ill et la partie méridionale de la cathédrale, il fut bâti par le cardinal de Rohan, de 1718 à 1741. Du côté de la rivière, la façade est remarquable par sa belle colonnade.

Le *lycée*, autrefois collège des Jésuites, a été construit en 1756, tout près de la cathédrale, sur l'emplacement de l'hôtellerie du Thiergarten où l'inventeur de l'imprimerie fit ses premiers essais.

A l'extrémité de la promenade du

Broglie, s'élève le théâ-  
ment d'une architec-  
commencé en 1801.  
N. Villot en 1821. Six  
ques, un établissement  
sir Moses sculptées p  
forment le péristyle,  
bel effet.

L'ancienne douane  
élégant et solide. La no



que Strasbourg, au  
l'instruction publi-  
thème, qui compo-  
droit de médecine  
des lettres et de  
tante, elle compte  
rial; — un gym-  
— 36 écoles prim-  
les d'aïlle, suivies  
ville, fréquentées



Brogie, s'élève le *théâtre*, monument d'une architecture simple, commencé en 1804, terminé par M. Villot en 1821. Six colonnes ioniques, un entablement surmonté de six Muses sculptées par Ohmacht, forment le péristyle, qui est d'un bel effet.

L'ancienne *douane* est un édifice élégant et solide. La nouvelle douane,

l'ancienne halle aux blés, se trouve à côté de la gare.

Du côté de l'E., entre l'ill et la citadelle, un vaste bâtiment renferme l'*Académie*, sa bibliothèque, ses salles de cours et ses collections.

#### Instruction publique.

Il n'y a pas en France, si l'on en excepte Paris, de ville plus favorisée



Château impérial, à Strasbourg.

que Strasbourg, au point de vue de l'instruction publique. Outre l'Académie, qui comprend les facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres et de théologie protestante, elle compte : un lycée impérial ; — un gymnase protestant ; — 36 écoles primaires et 24 salles d'asile, subventionnées par la ville, fréquentées par 7800 élèves des deux sexes ; — une école normale des instituteurs primaires, la première qui ait été fondée en France ; — une école normale primaire d'institutrices protestantes ; — une école industrielle municipale ; — une école israélite des arts et métiers ; — deux instituts de sourds-muets ; — une école de pharmacie avec un jardin botanique



pour la culture des plantes officielles ; — une école départementale d'accouchement ; — un grand et un petit séminaire catholiques ; — un séminaire protestant ; — des écoles de dessin ; — des cours de jardinage, de botanique et d'orangerie ; — une école d'artillerie et un hôpital militaire d'instruction ; — deux écoles pour les jeunes demoiselles qui veulent se vouer à l'instruction ; — quatre écoles intermédiaires où passent, à une certaine époque,

les enfants des salles d'asile ; — deux écoles du soir pour les jeunes ouvriers ; — un conservatoire de musique.

#### Sociétés savantes.

Strasbourg possède une *Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin* ; une *Société des amis des arts* ; une *Société de médecine* ; une *Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace* et une *Société littéraire*.



Théâtre de Strasbourg.

#### Établissements hospitaliers.

Ces institutions sont nombreuses ; nous mentionnerons : le *bureau de bienfaisance*, qui assiste annuellement 2900 familles et place en apprentissage 250 enfants ; l'*Hôpital civil de Strasbourg*, qui reçoit 500 malades, 500 vieillards infirmes, et distribue des secours au dehors à 150 personnes environ ; l'*hospice des Orphelins*, qui compte 250 pensionnaires ; un grand nombre de sociétés de secours mutuels ; une caisse de

retraite pour la vieillesse ; un *mont-de-piété*, etc., etc.

#### Cultes.

Les trois religions, catholique, protestante, et israélite, sont représentées à Strasbourg ; mais les deux premières comprennent presque toute la population, partagée à peu près en deux parties égales.

#### Musées. — Collections.

Le *musée de peinture*, incomplètement établi dans quelques



RHIN.

enfants des salles  
aux écoles du soir pour  
ouvriers; — un cours  
musique.

Sociétés savantes.

Strasbourg possède  
les sciences, agriculture  
du Rhin; une Société  
des arts; une Société  
pour la conservation  
des monuments historiques  
d'Alsace et une Société



Strasbourg.

retraite pour la caisse  
mont-de-piété, etc., etc.

Cultes.

Les trois religions, catholique,  
protestante, et israélite, sont  
présentées à Strasbourg; les  
deux premières comptent  
à peu près en deux parties

Musées. — Collections.

Le musée de peinture  
complètement établi dans



LANCLOT

MARTE

Vieilles maisons de Strasbourg.

BORDS DU RHIN.



salles de l'hôtel de ville, mais pour lequel on cherche un local plus convenable, offre tout d'abord à l'admiration des curieux un chef-d'œuvre, la Sainte Apolline, du *Pérugin*. Nous citerons, parmi les autres tableaux : le Départ de Jacob, *Bassan*; — la Vierge présentant l'enfant Jésus, *le Guide*; — une rixe dans un cabaret, *Van Ostade*; — un paysage avec animaux, *Jean Miel*; — le Couronnement d'épines, *Martin Schoen*; — l'Adoration des Mages, *Philippe de Champaigne*; — la Vierge, *Simon Vouet*; — Baïesus aveuglé, *Lemoyné*; — les Vendeurs du Temple, *Valentin*; — l'Allégorie, *Verdier*; — le Portement de croix, *Detroy*; — le Religieux, *Lahyre*; — un cerf blessé, *Oudry*; une des plus belles toiles du musée; — la Jeune Fille morte, *Flandrin*; — l'Extase de la Madeleine, *Aligny*; — les Funérailles du général Kléber, *Féron*. — Ajoutons à cette liste deux beaux morceaux de sculpture : un buste en marbre de Louis XV, par *Lemoyné*, et une Vénus, le chef-d'œuvre d'Ohmacht, sculpteur strasbourgeois.

Le musée de peinture est ouvert à toute heure du jour aux étrangers, et au public les dimanches, mardis et jeudis, de 2 à 4 h. de l'après-midi.

C'est aussi dans l'hôtel de ville qu'est conservé le précieux dépôt des archives de la ville de Strasbourg, où l'on trouve une foule de documents curieux et d'un haut intérêt (privileges, bulles pontificales, traités de paix, etc.).

Les archives du département, conservées dans un vaste bâtiment, derrière l'hôtel de la préfecture, renferment les titres qui concernent l'ancienne province d'Alsace, la

plupart encore inédits et très-curieux.

La bibliothèque de la ville et la collection d'antiquités sont réunies dans l'ancien chœur du Temple-Neuf.

La bibliothèque de la ville compte 150 000 vol. On y trouve une belle collection de manuscrits et de vieilles impressions du xv<sup>e</sup> siècle; on y remarque surtout les manuscrits du moyen âge et les incunables provenant de la bibliothèque de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem.

A l'exception des dimanches et jours de fête, la bibliothèque de la ville est ouverte tous les jours de 6 à 9 h. du soir, et de 2 h. à 5 les lundis, mercredis, jeudis et vendredis.

Dans le local de l'Académie sont réunis : le musée d'histoire naturelle et la bibliothèque spéciale de l'Académie qui se compose principalement d'ouvrages modernes, et compte environ 40 000 vol.

Le musée d'histoire naturelle remplit sept salles au deuxième étage : 2 consacrées aux collections zoologiques; 2 aux collections de botanique, aux squelettes et aux préparations d'anatomie comparée; 3 aux collections de minéralogie et de géologie. Une Société, sous le nom d'Association strasbourgeoise des Amis de l'histoire naturelle, s'est formée dans le but d'augmenter les richesses de cet établissement qui peut, à juste titre, être regardé comme un des plus beaux de la France. — Les étrangers sont admis à le visiter à toute heure.

Le musée de la faculté de médecine se trouve dans un bâtiment attenant à l'hospice civil et qui a été construit récemment.

Le musée de l'Académie est riche en un siècle de l'alcool, les années ou en plâtre.

Le jardin botanique n'est pas content environ chassées suivant de Jussieu; l'ordre chaude renferment nombre de plants.

## Industrie

L'industrie ne qu'un rang très le commerce de rissant dans une sa position topog n'ir l'entrept France, de l'Al et de la Suisse ticles qui allin tions commerc sont : le bitu vre, le lin, le construction, le fer, le bitume, bre, l'ardoise, vie de vin, de o le vinaigre, la lés, les draps fi pelleteries, les ris, la carcasse nankins, les pe les mousselines ptés de foie d moutarde, et, bière fabriquée et le tabac. récolte 4 mill feuilles.

## Promenade

Les véritab Strasbourg son enceinte; il y



Le musée de l'Académie de médecine est riche de 4000 pièces, les unes sèches ou conservées dans l'alcool, les autres moulées en cire ou en plâtre.

Le jardin botanique, dont la situation n'est pas des plus favorables, contient environ 3000 plantes, classées suivant la méthode de de Jussieu ; l'orangerie et la serre chaude renferment un assez grand nombre de plantes intéressantes.

#### Industrie et commerce.

L'industrie ne tient à Strasbourg qu'un rang très-secondaire ; mais le commerce devait être et est florissant dans une ville destinée, par sa position topographique, à devenir l'entrepôt du commerce de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse. Les principaux articles qui alimentent les transactions commerciales de cette place sont : le blé, la garance, le chanvre, le lin, le houblon, les bois de construction, le sel, le plomb, le fer, le bitume, la houille, le marbre, l'ardoise, le vin, les eaux-de-vie de vin, de cerises et de prunes, le vinaigre, la laine et le coton filés, les draps fins et communs, les pelleteries, les cuirs, les buffleteries, la carrosserie, la sellerie, les nankins, les percales, les calicots, les mousselines, la choucroute, les pâtés de foie gras, la graine de moutarde, et, par-dessus tout, la bière fabriquée dans 53 brasseries, et le tabac, dont le département récolte 4 millions de kilogr. en feuilles.

#### Promenades et excursions.

Les véritables promenades de Strasbourg sont situées hors de son enceinte ; il y en a deux, grandes,

belles et riantes, qu'on nomme le Contades et la Robertsau.

Le Contades, auquel on se rend par la porte des Juifs, a été replanté en 1799, et beaucoup embelli depuis quelques années. Sur la route des trois jolis villages, Schiltigheim, Bischeim et Hoenheim, qui semblent n'en former qu'un seul, on aperçoit une ferme isolée ; Voltaire y écrivit les annales de l'empire, de 1753 à 1754. Dans le voisinage se trouvait la maison de plaisance du maréchal de Contades, où le grand écrivain allait, pour se distraire de ses travaux, converser avec les illustrations guerrières, artistiques et scientifiques de Strasbourg.

On peut aller à la Robertsau par le Contades ou par la porte des Pêcheurs. Cette ravissante promenade se compose de vastes pelouses coupées par de belles allées dont Le Nôtre a donné le dessin ; d'une magnifique orangerie où logeait l'impératrice Joséphine en 1806 et en 1809 ; d'un jardin anglais ; d'un pont suspendu que l'on traverse pour entrer dans l'île du Waken, et d'un village riant et coquet comme un village d'Opéra-Comique.

Strasbourg possède un hippodrome situé dans une position pittoresque, à 3 kil. de la ville.

Pour Kehl et le pont du Rhin v. la R. 3.

De Strasbourg à Bâle, par la rive g. du Rhin, R. 3 ; — à Freiburg et à Bâle, par la rive dr. du Rhin, R. 7 ; — à Schaffhouse, R. 7, 8 et 9 ; — à Bade, R. 13 ; — à Stuttgart, R. 7, 13 et 26 ou R. 15 ; — aux Bains de la Forêt Noire, Griesbach, Antogast, Petersthal, R. 15 ; — à Rippoldsau, R. 16 ; — à Francfort par Carlsruhe et Heidelberg, R. 23 ; — à Ludwigshafen, par Wissembourg et Landau, R. 29.